

PER
M-286
EX9

Postal 2304

MONTREAL --- OCTOBRE 1922

1ère Année No 1

LES ARTS AU CANADA D'ABORD

MUSICANADA

EMILIANO RENAUD, Directeur

À lire

*l'Hon. Athanase David
et les Beaux-Arts.*

*l'Hon. Juge Ed. Fabre-
Surveyer et le cen-
tenaire de César
Franck.*

*M. Arthur Letondal
et l'interprétation
musicale.*

*l'Opéramanie,
(Feuilleton musical),
par Jean Ridonc*

*Concours de valse
"MusiCanada"
Nouvelles, anecdotes,
etc.*



PADEREWSKI

Musique

Petits Chagrins

(Valse chantée)

Emiliano Renaud

Menuet à l'Antique

(Violon et Piano)

Luigi Catelli

O Salutaris

Ernest Langlois

Valse-problème

Emiliano Renaud

Toinon

*(Chant de marche aux héros du
22me canadien-français)*

Emiliano Renaud

Ce numéro contient pour une valeur d'au moins \$3.00 de musique absolument nouvelle, ne pouvant être obtenue ailleurs.

ABONNEMENT - PAR AN \$3.50

L'EXEMPLAIRE - 35 sous

FÊTE DU TRAVAIL 1922



En ce jour de la Fête du Travail nous saluons fièrement ces hommes de devoir et d'honneur.
Nous leur offrons nos hommages et nos meilleurs souhaits de bonheur.

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

La Grande Banque des Travailleurs

BUREAU PRINCIPAL ET SEIZE
SUCCURSALES À MONTREAL

A. P. LESPERANCE,
Gérant-Général.

MUSICANADA

Nos Collaborateurs

L'Hon. ATHANASE DAVID,
secrétaire de la province de Québec, MONTRÉAL

L'Hon. RAOUL DANDURAND,
sénateur-ministre, président de France-Amérique, MONTRÉAL

L'Hon. Juge EDOUARD FABRE-SURVEYER,
vice-président de l'Alliance française, MONTRÉAL

L'hon. Juge LOUIS LORANGER, conférencier.

M. EDOUARD MONTPETIT,
secrétaire général de l'université de Montréal, professeur
d'économie politique aux Hautes Études, conférencier,
littérateur, auteur - MONTRÉAL

M. FERNAND RINFRET,
député de Saint-Jacques au parlement du Canada,
journaliste et critique d'art, MONTRÉAL

M. IRÉNÉE VAUTRIN,
député de Saint-Jacques à la législature provinciale,
architecte, conférencier, auteur, MONTRÉAL

M. JULES EDOUARD PRÉVOST,
député de Terrebonne au parlement du
Canada, journaliste, ST-JÉRÔME

M. LÉON TRÉPANIER,
échevin de Montréal, journaliste, MONTRÉAL

M. GONZALVE DESAULNIERS,
chevalier de la légion d'honneur, président
de l'Alliance française, conférencier, poète, MONTRÉAL

M. l'Abbé J.-A.-M. BROUSSEAU,
littérateur, curé à ST-JÉRÔME

M. R. OCT. PELLETIER,
doyen des musiciens canadiens, organiste à la Basilique,
compositeur, musicologue, MONTRÉAL

M. l'Abbé Elie Auclair,
journaliste, directeur de la "Revue Canadienne, MONTRÉAL

Dr EUGÈNE LATREILLE,
professeur à l'université de Montréal, clinicien
à l'Hôtel-Dieu, des hôpitaux de Paris, MONTRÉAL

M. JEAN CHARBONNEAU,
littérateur, poète lauréat de l'Académie française, MONTRÉAL

M. ACHILLE FORTIER,
compositeur, auteur et musicographe, OTTAWA

M. ARTHUR LETONDAL,
compositeur, organiste au Gesù, musicographe, MONTRÉAL

M. RENÉ CHOPIN,
poète et littérateur, MONTRÉAL

M. B. F. POIRIER,
compositeur et organiste à Notre-Dame, MONTRÉAL

M. ALFRED LALIBERTÉ, R.C.A., sculpteur, MONTRÉAL

M. CLAUDE ADONAI CHAMPAGNE,
compositeur, PARIS

M. SUZOR COTÉ, R.C.A. artiste peintre, MONTRÉAL

M. AEGIDIUS FAUTEUX,
littérateur, bibliothécaire de Saint-Sulpice, MONTRÉAL

M. ERNEST LANGLOIS,
compositeur et organiste au Saint-Enfant Jésus, MONTRÉAL

M. HENRI HÉBERT, R.C.A. sculpteur, MONTRÉAL

M. RAOUL PAQUET,
compositeur et organiste à St-Jean-Baptiste, MONTRÉAL

M. J.-J. GAGNIER,
chef d'orchestre, directeur des Grenadiers, compositeur, MONTRÉAL

M. P.-B. de CRÉVECOEUR,
secrétaire de l'Alliance française, bibliothécaire
de l'Institut Fraser, MONTRÉAL

M. AMÉDÉE TREMBLAY,
compositeur et organiste, SALT LAKE CITY

M. LÉON LORRAIN, auteur et journaliste, MONTRÉAL

M. LÉO ROY, compositeur et musicographe, QUÉBEC

M. HECTOR GARNEAU,
littérateur, directeur de la bibliothèque
municipale de Montréal, MONTRÉAL

Mlle VICTORIA CARTIER,
organiste, musicographe, directrice de l'École
de piano Paris-Montréal, MONTRÉAL

M. ARTHUR LAURENDEAU,
maître de chapelle à la Basilique et musicographe, MONTRÉAL

M. J.-P.-L. BÉRUBÉ,
secrétaire du Conseil des Arts, MONTRÉAL

Mme BERTHE ROY, pianiste et musicographe, QUÉBEC

M. JOSEPH SAINT-CHARLES, R.C.A.
artiste-peintre, MONTRÉAL

MADELEINE (Mme W.-A. HUGUENIN)
auteur, directrice de "La Revue Moderne", MONTRÉAL

M. LOUVIGNY de MONTIGNY,
auteur, littérateur, représentant de la Société
des gens de lettres de Paris, OTTAWA

Mme ALYS MICHOT,
artiste lyrique, correspondante, SAN FRANCISCO

M. F.-X. Le NOBLET Du PLESSIS,
auteur et correspondant, PARIS

M. L.-J. DOUCET, littérateur, poète-chansonnier, QUÉBEC

M. CHS. MARCHAND,
chanteur folkloriste, conférencier, MONTRÉAL

M. OSCAR O'BRIEN, pianiste, compositeur, MONTRÉAL

M. W.-A. BAKER, littérateur-poète, MONTRÉAL

COLOMBINE (Mme CIRCÉ COTÉ)
auteur, femme de lettres, bibliothécaire, MONTRÉAL

M. GUSTAVE LABELLE
violoncelliste, compositeur, MONTRÉAL

M. JOSEPH F. de BELLEVAL,
journaliste, correspondant, QUÉBEC

M. JOSEPH FORTIER,
auteur, professeur à l'université de Shanghai,
correspondant, SHANGHAI, Chine

Docteur JULES JEHIN de PRUME,
auteur et correspondant, NEW-YORK

M. MAURICE MORRISSETTE,
poète-chansonnier, OTTAWA

M. ERNEST TREMBLAY,
journaliste et chansonnier, MONTRÉAL

Mme J. MAUBOURG ROBERVAL,
de l'union des maîtres du chant français, MONTRÉAL

M. SALVATOR ISSAUREL,
professeur de chant et musicographe, MONTRÉAL

M. S.-MORGAN POWELL,
courrieliste de théâtre au "Star", MONTRÉAL

M. JOSEPH SAUCIER, artiste lyrique, MONTRÉAL

Dr FRED. PELLETIER,
compositeur, musicographe, MONTRÉAL

M. PHILIP A.-H. KING,
critique musical au "Star", MONTRÉAL

M. P.-M. BERNARD,
chroniqueur et chansonnier, MONTRÉAL

M. ALBERT LABERGE,
critique d'art et salonnier, MONTRÉAL

M. NARCISSE ARCAND,
journaliste, chroniqueur, MONTRÉAL

M. J.-A. MORENCY,
chanteur, chroniqueur, (tableaux, oeuvres d'art) MONTRÉAL

Dr JEAN SAUCIER, correspondant, WORCESTER, Mass.

M. HENRI HAINS, avocat et publiciste, MONTRÉAL

M. YVES le ROUZÈS,
éducateur et pionnier du chant à l'école, MONTRÉAL

Un noble Exemple à suivre.

Il y a quelques années, un ancien maire de Montréal, un jour qu'il parlait en sa qualité de membre de la commission scolaire, déclara que l'enseignement du solfège aux enfants des écoles primaires, était du superflus et du temps perdu. Si les échevins passés et actuels n'ont pas dit la même chose que lui, il est certain que la musique les intéresse fort peu, de même que les autres arts, et c'est regrettable, car Montréal n'est tout de même plus un simple village.

Or, il appert qu'on pense d'une manière bien différente à Saint-Louis, Missouri, où l'on fondait, il y a quelques années à peine la Société civique de musique, dont firent bientôt partie tous ceux que la musique intéressait, professionnels comme amateurs. Ce fut un très grand succès.

La Société resta si peu inactive que grâce à ses efforts, l'opéra municipal de Saint-Louis était fondé, et que l'on construisait un théâtre municipal dans Forest Park.

La saison lyrique municipale, la quatrième depuis la fondation, va commencer sous peu, avec "The Highwayman", de De Koven, avec Mme Sophie Brandt, une enfant de Saint-Louis, dans le premier rôle. Le chœur se compose de jeunes gens et de jeunes filles de Saint-Louis, et cette ville artistique se vante d'être la première du continent américain à avoir une troupe d'opéra soutenue par la municipalité.

Le théâtre municipal a une capacité d'un peu moins de 10,000 sièges, dont environ 1,700 sont complémentaires. De plus, la saison lyrique dure huit semaines, et il suffit de quelques jours avant l'ouverture pour que la vente des fauteuils atteigne la somme de \$100,000.

Et, chose vraiment prodigieuse, les bénéfices de la dernière saison ont été de \$24,000. Avec une partie des bénéfices on a fondé la Municipal Opera Chorus School, la seule du genre en Amérique, dans laquelle 250 jeunes gens et jeunes filles de Saint-Louis étudient le solfège et reçoivent tout l'entraînement nécessaire à l'art lyrique. On en choisit 100 chaque année pour former le chœur de l'opéra municipal. L'an prochain on veut que cette école soit également en mesure de former des interprètes solistes et non seulement des choristes.

Or, si une telle entreprise réussit si bien à Saint-Louis, Missouri, pourquoi ne réussirait-elle pas autant à Montréal?

Ah, oui, pourquoi?

Mais, il faudrait commencer par faire l'éducation de tous nos gouvernants, et bien les convaincre qu'à Montréal on possède plus de belles voix, de talent et de dispositions que partout ailleurs. Cette besogne n'est pas facile.

G. C.

Argent Facile à Gagner

Nous payons la prime la plus libérale à tous ceux et à toutes celles qui désirent solliciter des abonnements à "MusiCanada."

La chose est facile avec un magazine dont la toilette et le fonds excluent toute idée de comparaison.

S'abonner à "MusiCanada" c'est participer au développement du mouvement artistique chez nous.

Nous ouvrons, avec ce premier numéro, un concours d'abonnement dont nous publierons prochainement les détails. Il suffit de dire pour le moment, qu'il y aura des surprises et de bien beaux prix.

Venez nous voir, demandez nous des livrets et vous gagnerez, sans effort, beaucoup d'argent.

Robert Louis Stevenson a dit: "Il faut à l'homme qui veut fonder un foyer, la matière première, savoir: une femme, des enfants, une couple d'amis et une maison. Dans cette maison deux choses sont nécessaires: du feu et de l'harmonie, de la musique. Mais comme pour une bonne partie de l'année il est facile de se passer de feu, il s'en suit que la musique est réellement la seule chose indispensable."

LIVRES

Les nombreux étrangers qui visitent notre maison sont frappés par la quantité de livres qu'ils aperçoivent. C'est pour eux une révélation.

Nous vous invitons à profiter des grandes facilités que nous mettons à la portée de tous, en groupant dans nos rayons les meilleurs ouvrages connus. Notre fonds de librairie est constamment augmenté des dernières nouveautés.

La disposition pratique de notre étalage vous permet de "bouquiner" tout à votre aise.

RAYON DES LIVRES FRANÇAIS

Nouveautés, Romans, Littérature, Poésie, Critiques, Auteurs Classiques, Sciences, Histoire, Géographie, Beaux-Arts, Livre d'utilité pratique, Cartes et guides pour automobilistes, Mécanique Automobile, Livres spécialement destinés aux Bibliothèques Paroissiales et Scolaires, Albums et livres d'Images pour enfants, Grands Ouvrages de Bibliothèque, Collections de Livres Reliés, Editions de luxe.

RAYON DES LIVRES CANADIENS

Toutes les nouveautés du terroir ainsi que les meilleurs ouvrages de fonds.

RAYON DES PIÈCES DE THÉÂTRE

Drames, Comédies, Monologues, pour hommes, jeunes gens, dames, jeunes filles. Pièces pour les deux sexes.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

GRANGER FRÈRES LIMITÉE
Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

CIGARETTES PLAYER'S NAVY CUT



Quelle Satisfaction!

10 pour 20¢
aussi en paquets de 20
et en boîtes métalliques
de 50 et de 100



MusiCanada

Revue mensuelle des Beaux-Arts

Publiée à Montréal par "MUSICANADA, Incorporée"

EMILIANO RENAUD, Président

GUSTAVE COMTE, Rédacteur en Chef.

ABONNEMENTS	CANADA	-	-	\$3.50	par an
	ETATS-UNIS	-	-	4.00	"
	ETRANGER	-	-	5.00	"

Strictement payable d'avance.

Adresser toutes correspondances à Casier Postal 2304, Montréal, Can.

ADMINISTRATION:—928, rue St-Hubert, Montréal

Téléphone Est 395w.

Bonjour au Lecteur

Eh, oui! Bonjour!
C'est moi.

Mes parrains prétendent que je suis né viable.

En tout cas, je me sens vigoureux et bien décidé à faire parler de moi, même à me rendre agréable et utile, — surtout utile.

Mes parrains prétendent de plus que j'arrive à mon heure, et c'est aussi l'opinion d'un grand nombre de ceux qui ont parlé de moi avant ma naissance. Tant mieux.

On m'a appelé MusiCanada. Vous trouvez ça étrange? On s'appelle comme on peut; puis MusiCanada ça signifie qu'on s'occupe de musique et de la musique au Canada. Il y a plus. Les anciens Grecs, — on connaît ses classiques, — appelaient musique l'ensemble de tous les arts.

Ils avaient raison, les ancêtres, et il n'y a pas de mal à les imiter, même si l'on arrive quelques trente siècles après eux.

Du reste, la liste de mes collaborateurs qu'on trouvera encadrée ailleurs, — "Some" liste, comme on dit à l'Académie française, — prouve à l'évidence, que la peinture, l'architecture, la sculpture, le théâtre, la littérature, trouveront une juste et large hospitalité dans ces colonnes, à côté de la musique proprement dite, la divine musique, la seule langue universelle, la plus parfaite de toutes.

Comme unique revue en français, de mon format et de mon espèce, dans toute l'Amérique du nord, j'espère, en peu de temps, me faire un grand nombre d'amis.

On m'a dit que le meilleur moyen de se faire des amis, c'était de montrer toujours un visage souriant et tolérant. Donc, au diable la pose, la prétention, la boursoufflure.

Dans le texte, beaucoup d'anecdotes, de brefs articles, des nouvelles, de la fantaisie, voire des réponses pour tous ceux qui nous demanderont des renseignements.

De la musique, toujours inédite, souvent enlevante, mais pas trop compliquée.

De la musique de danse?

Oui, sans doute. La jeunesse aime danser et elle fait bien, c'est de son âge; puis la danse n'est-elle pas l'harmonie et la grâce dans le geste et le maintien? Mais la danse qui restera de la musique sans aller jusqu'au jazz, cette horreur.

Puis des pièces plus sérieuses, les unes chantées, les autres pour instrument, certains succès profanes et des compositions religieuses, car je tiens à ma réputation, malgré mon allure jeune et gaie.

Et, si parfois, de parti pris, on m'écrase un peu trop les pieds, vite, une bonne gifte au bon endroit, puis, de nouveau le sourire et la confiance en la vie.

Et, afin de cultiver l'amitié si précieuse de mes lecteurs, je leur promets des primes, des concours, des concerts gratuits, des fêtes mondaines, voire des voyages, toutes choses corollaires de l'augmentation de ma circulation, et bien d'autres choses encore.

Me voilà donc tel que je suis et veux être.

Mesdemoiselles, mesdames, messieurs, dites-le à vos amis, et...
Salut, bonjour, serviteur!

MUSICANADA.



Paderewski



NOUS devons nous réjouir du retour de Paderewski à la vie musicale, et plus particulièrement les fervents de l'art pianistique à Montréal, puisque dans quelques semaines, le maître reconnu du piano sera au milieu de nous.

Il n'y a pas de doute que Paderewski retrouvera au concert l'enthousiasme et les acclamations de jadis; car ce très grand artiste, aujourd'hui âgé d'un peu plus de soixante ans, est demeuré un homme véritablement extraordinaire.

Il y a maintenant cinq ans que Paderewski se retirait du concert et annonçait au monde que jamais plus il ne toucherait à un piano, voulant consacrer le reste de sa vie à la cause de sa chère Pologne. Vous savez tous que quelques temps plus tard, il devenait premier ministre à Varsovie, et vous savez également, par les dépêches du temps que ses compatriotes l'acclamèrent lors de sa nomination comme chef de cabinet. Ils lui devaient bien cette ovation, les Polonais, puisque le grand pianiste avait donné aux siens au moins vingt millions de dollars recueillis par lui et qu'il y avait ajouté la plus grande partie de sa fortune personnelle. Ces détails, je les ai entendus de la bouche même de M. Jusserand, l'ambassadeur de France à Washington, à un dîner que les sommités américaines offraient à Paderewski, à New-York.

Mais, vous savez également qu'en 1920, Paderewski revint en Californie pour s'occuper de l'immense ranch qu'il y possède. Il avait constaté que malgré tout son patriotisme et sa bonne volonté, il était impossible de mettre d'accord les différentes factions qui luttaient pour la suprématie, en Pologne. On a aussi répété qu'il avait décidé de vendre son magnifique ranch californien, mais que n'en ayant pu trouver un prix en rapport avec sa valeur, il le retira du marché.

Que Paderewski ait aujourd'hui changé d'idée et ait décidé de revenir au concert après avoir cru s'en être retiré pour toujours; qu'il l'ait fait sous l'impulsion de l'emprise de l'art, ou qu'il l'ait fait même par besoin de refaire quelque peu sa fortune ébréchée par ses générosités patriotiques, la chose importe peu. Ce qu'il importe de savoir c'est que Paderewski, encore en pleine force et en plein talent, est resté l'incomparable pianiste que nous avons tous entendu et acclamé, alors que son génie nous remuait jusque dans nos fibres les plus profondes.

J'ai le bonheur de connaître le maître admiré de tous qu'est Paderewski et je puis dire librement quel homme supérieur il est en toutes choses. Causeur charmant, il possède à fond 22 langues modernes, et parle le français le plus pur. Les questions politiques, astronomiques, économiques ou artistiques ne lui sont pas étrangères; c'est un cerveau qui a lu, qui a vu, qui a retenu et qui a pesé les hommes et les événements. C'est, je le répète, un cerveau puissant et complet, et en art, son jeu est intense de vérité et de magnétisme.

Lorsqu'on parla de la formation du royaume de Pologne, après la guerre, plusieurs de ses concitoyens avaient cru qu'en retour des énormes sacrifices accomplis pour son pays, on l'élirait premier roi de Pologne. Ils croyaient que leur patrie pourrait être heureuse et prospère sous un gouvernement dans le genre de celui de l'Angleterre, c'est-à-dire une monarchie constitutionnelle ou démocratique. Mais les événements leur furent un très grand désappointement.

Que Paderewski ait partagé toutes ces opinions sous ce rapport, c'est une autre affaire, et je ne crois pas qu'il aurait accepté un tel honneur seulement par pure vanité ou ambition personnelle. Il n'aurait accepté le sceptre que s'il avait réellement cru rendre service à sa chère Pologne.

Chez quelques-uns, cela peut paraître extraordinaire, voire déraisonnable qu'un grand musicien puisse être un roi. Cependant, un homme comme Paderewski, un homme d'état de sa culture, de son expérience, un savant et un artiste aussi accompli que lui, est certainement bien plus désigné pour le trône et le sceptre que tant de princes nés dans la dégénérescence, imbus de préjugés moyenâgeux et voués aux pires désastres, dans ces jours où les peuples ont soif de liberté.

En tout cas, il est un sceptre qu'on ne saurait enlever à Ignace Jean Paderewski c'est celui du talent et du génie en art, et "MusiCanada" est heureux de saluer en lui, ce qu'il a toujours été, le "roi du piano".

Emiliano RENAUD.

* * *

Pourquoi tant se casser la tête à la recherche d'une langue universelle, lorsque la musique, la plus sublime et la plus parfaite des langues, est là à la portée de tous.

Qu'est-ce que la Musique?

QUI donc nous délivrera des amis maladroits? Dans la plupart des cas, ce sont des dévoués et des zélés, mais ce sont aussi des ignorants inconscients, ayant la manie de parler de choses qu'ils croient connaître, et parfois, ils vont jusqu'à écrire leur opinion sur des sujets qu'ils ont négligé d'approfondir.

N'ai-je pas lu dernièrement, dans un journal quotidien de Montréal, un article où il était dit que le gouvernement de la province, avant de songer à fonder un conservatoire, avant de songer à encourager les arts d'agrément, devait d'abord commencer par prendre les moyens de développer l'agriculture et l'industrie locales.

Voilà un argument qu'on vous répète depuis cinquante ans et plus, mais il me fait plaisir de constater, informations prises, que M. Athanase David, le secrétaire provincial, et en quelque sorte, notre ministre des beaux-arts, n'a pas du tout inspiré cette déclaration.

Quant à l'auteur de cet article, ne se doutant même pas qu'il essayait de paralyser un mouvement des plus louables vers notre développement intellectuel, il a fait cause commune avec les milliers de profanes qui nous entourent, et il a traité la musique d'art d'agrément.

Il ne sait pas ce que c'est que la musique, et il ose en parler. Mais, il est évident qu'il croit savoir au moins ce qu'est la musique. Peut-être a-t-il lu dans certains abécédaires, fort mal faits du reste, même dans Larousse, cette définition de la musique qu'on fait apprendre, hélas, à notre jeunesse des écoles primaires, voire de plusieurs de nos collègues: "La musique est l'art de combiner les sons de manière à les rendre agréables à l'oreille". Il est bien évident que si la musique n'était que cela, ce ne serait en effet qu'un art d'agrément pour lequel il ne serait pas nécessaire de songer à bouleverser tous les programmes d'études. Il importe donc de dire une fois pour toutes ce que c'est que la musique, pour ceux qui ne le savent pas encore.

La musique est avant tout la langue universelle par excellence et la plus grande source d'émotivité chez les peuples et les individus. Il n'est pas besoin de parler la langue d'un pays pour comprendre sa musique, et, si l'on entend un pur chef-d'œuvre, on est malgré soi ému, gai, enthousiasmé et conquis. C'est le sublime langage que tous comprennent; il a passé par l'oreille, mais il s'est adressé immédiatement au cœur et à l'intelligence, et a semé dans les âmes d'auditeurs de nationalités et de mentalités différentes, des émotions identiques, des impressions ineffaçables.

Si nous remontons aux premiers âges de la terre, nous constatons que l'homme des cavernes, avant que de pouvoir exprimer ses sensations et états d'âme à l'aide de syllabes articulées, a commencé par rire, pleurer ou chanter. L'homme primitif a chanté lorsqu'il était triste et il a chanté lorsqu'il était gai. Et son chant, — en passant, le chant c'est de la musique, n'en déplaise à ceux qui persistent encore à écrire "le chant et la musique", comme s'il s'agissait de deux choses différentes, — et son chant, dis-je, bien que rude, et n'étant autre chose qu'une vague mélodie, était en somme une manière d'apprendre à ses semblables et de se convaincre lui-même, que des sentiments divers se succédaient dans son âme. La musique est la plus ancienne des langues humaines et elle est même si parfaite qu'elle a échappé à la grande confusion de Babel.

Chez les peuples de l'antiquité, la musique était autre chose qu'un art d'agrément et le moins que peuvent faire les peuples modernes, s'ils ne veulent pas passer pour des barbares ou des sauvages c'est de se montrer aussi cultivés que les anciens.

Les récits de la Bible, les peintures des tombeaux égyptiens, les bas-reliefs de Nimrod et de Khorsebad où l'on voit des chanteurs et instrumentistes nous montrent en quelle estime on tenait alors la musique.

Les anciens Grecs ne donnaient-ils pas à la musique un sens beaucoup plus étendu que les modernes? Tout commerce avec les muses, et selon Platon lui-même, toute l'éducation de l'âme, c'était la musique. La musique pour eux était tout un ensemble d'arts: l'harmonique, l'organique ou fabrication des instruments, l'orchestrique ou la danse, la rythmique, la métrique, etc. La musique se mêlait à toutes les manifestations de la vie hellénique: guerres, fêtes, cérémonies religieuses, épopée, lyrisme, théâtre, poésie, etc. Depuis la période archaïque, remontant aux origines de la Thrace et de la Phrygie, et la période Spartiate, 700 et 800 ans av. J.-C. avec toute une pléiade d'illustres musiciens, dont Sapho, jusqu'à la période athénienne ou classique, alors que la musique atteint son apogée (500 ans av. J.-C.) avec les grandes odes de Stésichore de Simonide, de Pindare, les chansons d'Anacréon, les chœurs des tragédies et comédies, et la période hellénistique (400 ans av. J.-C.) alors que la musique s'affranchit de la poésie, inaugure les concerts, ou théâtres

de musique "Odéons", avec le célèbre Timothée, contemporain d'Alexandre; depuis ces époques reculées jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, toute une littérature musicale avait été établie par les traités d'Aristote, Aristoxène, Euclide, Théon, Nicomarque, Alypdas, Plutarque, Bacchus, Aristide, Quintilien, Vitruve, Martiamus, Capella, Boèce, et tant d'autres. Les Romains emboîtèrent le pas à leur tour, puis l'Eglise au Moyen-Age, ayant en sa possession les antiques manuscrits, simplifia certains procédés essentiels, d'où nos plains chants, et la notation qui est la base de la nôtre. Dans le genre profane, il y eut d'abord les ménestrels et les trouvères, avec Hans Sachs, Adam de la Halle et Monteverde, ce dernier, le père des dissonances doubles et triples, avec accords diminués et altérés. Ce fut alors le commencement du contrepoint et de l'harmonie, puis ce fut toute la pléiade des génies immortels qui apportèrent leur effort et firent de la musique la plus haute école de beauté et d'émotions sublimes. Citons au hasard les noms de Galilée, Scarlatti, Rameau, Pergolese, Lulli, Bach, Gluck, Mozart, Haendel, Schubert, Beethoven, Mendelssohn, Chopin, Schumann, Liszt, Wagner, Berlioz, Gounod, Cesar Franck, Saint-Saens, Fauré, Vincent d'Indy, Debussy, Richard Strauss. Tous ceux qui ont entendu les chefs-d'œuvre impérissables de ces illustres compositeurs, — nous n'avons même pas parlé de l'école russe, si descriptive, si caractéristique, — et qui ont eu le bonheur d'en goûter les beautés émotives, savent bien que la musique est un art aussi essentiel à la formation intellectuelle complète de l'individu que l'est le soleil à la germination des blés et des plantes.

Et, dire, après tout ça, qu'il se trouve aujourd'hui, des gens à l'esprit assez obtus et borné pour assimiler à un art secondaire ou d'agrément, ce moyen d'expression unique au monde, ce facteur primordial de progrès et de développement des races fortes et de haute intellectualité.

Et, c'est précisément parce qu'il sait qu'on a trop longtemps négligé les études musicales chez nous, que le secrétaire de la province a fondé des bourses d'encouragement et d'étude, et qu'il a compris la nécessité d'un conservatoire sérieux, corollaire obligatoire de l'institution de l'école des Beaux-Arts chez-nous. Développons sans doute notre industrie et notre agriculture, mais n'allons pas pour cela ajourner aux calendes grecques notre développement intellectuel dans une de ses formes les plus belles. Nos voisins, les Américains, sont en train de nous dépasser de mille coudées, et la France ainsi que les autres pays avancés nous invitent à nous engager dans la voie lumineuse et consolante qu'ils ont tracée.

La musique est un art essentiel et non un art d'agrément et nous faisons des vœux pour que toutes nos maisons d'éducation le comprennent au plus tôt.

Gustave COMTE.

* * *

Il vaut mieux pour un professeur d'avoir des élèves lui donnant de bonnes leçons que de bonnes excuses; les meilleures des excuses ne valent rien comparées à un bon travail.

TÉL. PLATEAU 1464.

CONSULTATION 9 A.M. à 9 P.M.

Dr ED. PREFONTAINE
CHIRURGIEN DENTISTE

324, BLEURY, PRÈS STE-CATHERINE

Examen de la bouche gratis, extraction des dents sans douleur,
prix modérés, satisfaction garantie.

MUSICIENS

n'hésitez pas, allez directement chez

RAOUL VENNAT

642, St-Denis

Tél. Est 3065

452, Ste-Catherine Est (Bouvier Ltée.)

Tél. Est 1752

Vous y trouverez l'ASSORTIMENT, et les **PRIX**

De l'Interprétation Musicale

Par M. Arthur Letondal

AU temps où les compositeurs jouaient eux-mêmes leurs œuvres, où la légion des simples virtuoses n'existait pas, la question de l'interprétation des œuvres musicales ne présentait guère de matière à discussion. Les maîtres qui exécutaient leurs œuvres savaient sans doute parfaitement ce qu'ils voulaient dire, et leurs rares disciples, en passe de devenir maîtres à leur tour, recueillaient des traditions de style qu'ils léguaient ensuite à leurs successeurs.

Aujourd'hui, la musique est devenue un art plus complexe. Les compositeurs se contentent de produire, — ce qui est déjà beaucoup! —, laissant aux spécialistes de la virtuosité le soin de traduire leur pensée et de présenter leurs œuvres au public. Ajoutons à cela, par suite du développement extraordinaire qu'a pris l'enseignement instrumental dans presque tous les pays, le nombre prodigieux d'amateurs de tout rang et de tout calibre, et l'on comprendra sans peine que le caractère des œuvres soit exposé à de fâcheuses déformations. Aussi bien les compositeurs, pour leurs œuvres, et les éditeurs, pour les œuvres classiques, prennent-ils un soin extrême d'indiquer toutes les variétés possibles de mouvement, de nuances et de phrasé. Et cela est bien. Si l'on voulait les observer, on éviterait au moins de grosses erreurs: ce serait déjà quelque chose — Mais tout n'est pas là, et ces indications, toutes précieuses qu'elles soient, ne sauraient à elles seules produire une interprétation vivante. Ce n'est pas tout d'avoir sous les yeux des éléments bien ordonnés; il faut de plus en dégager l'esprit, le sens caractéristique, en traduire l'émotion — cela s'appelle interpréter.

Interpréter une œuvre musicale, c'est donc rendre la pensée de son auteur; c'est non seulement reproduire par la voix ou par les instruments l'œuvre telle qu'elle a été écrite, mais aussi telle qu'elle a été pensée, sentie, avec le caractère qui lui est propre, avec les moyens techniques qui puissent la parer de toutes les séductions. Pour cela l'interprète doit aimer ce qu'il exécute; et tout en respectant le texte, la tradition, il ne lui est pas interdit, croyons-nous, d'y mettre un peu de sa personnalité. Dans quelle mesure cette collaboration de l'interprète doit-elle exister; dans quelle mesure mettra-t-il son tempérament, sa sensibilité au service de l'auteur? Dans la mesure où l'autoriseront son goût, son développement musical, ses connaissances de la tradition et du style propres à tel genre de composition, à tel auteur, à telle époque.

* * *

Il faut d'abord, pour bien interpréter, en plus de la technique instrumentale, être musicien. Il est pourtant des exécutants habiles qui n'ont guère autre chose que des doigts. Être musicien, — faut-il le rappeler ici? — c'est connaître, en outre des signes graphiques, les lois de la tonalité et du rythme, les différents modes d'accentuation; être musicien c'est pouvoir saisir les dessins, les membres de phrase, les phrases dont se compose le discours musical; c'est connaître le rôle que jouent les cadences harmoniques par leur sens appellatif ou de conclusion. Le musicien doit être assez familier avec la science des accords pour reconnaître facilement les changements de tonalité, c'est-à-dire les modulations, et mettre en relief les notes qui les provoquent et les caractérisent. Enfin il doit être familier avec les artifices du contre-point et du développement thématique. C'est ce qui lui permettra de distinguer, de mettre en valeur les divers éléments qui donnent à une composition de la forme, de la logique, de l'intérêt, en un mot du *style*.

* * *

Mais savoir tout cela ce n'est pas encore être artiste. On peut bien en effet s'intéresser à cet organisme qu'est une symphonie ou une sonate, le disséquer avec précision et méthode, comme un anatomiste ferait d'un cadavre: mais tant que la musique, s'appuyant uniquement sur la science et sur le style ne fera pas jaillir en nous l'émotion, l'admiration, l'enthousiasme, tant qu'elle ne nous élèvera pas dans la région de l'idéal, elle restera sûrement un corps sans âme. Il faut donc, pour l'animer, s'élever soi-même à la connaissance esthétique, posséder ce *mens divinius*, ce don de Dieu qu'on apporte en naissant. Le sens esthétique est, à vrai dire, chose innée. Néanmoins, il peut exister à divers degrés; il peut exister à l'état latent et se développer plus tard sous l'influence de la culture et du milieu. Les écoles ne le donnent pas, mais peuvent seulement le développer, s'il existe. — S'il est inexistant, inutile d'insister: il vaut mieux faire autre chose. Observons cependant que, lorsqu'il s'agit de tout jeunes sujets, d'élèves encore enfants, il serait téméraire de conclure parfois à l'absence totale de ce don. On a vu des cas où il ne s'est manifesté qu'à l'âge adulte, mais alors avec toutes les caractéristiques d'une véritable vocation.

A la connaissance de la théorie de la musique, au sens esthétique qui nous fait percevoir quelque chose au-delà des notes, si je peux dire, il faut aussi cette culture qui affine le goût, qui éclaire le sens critique. Le style repose en outre sur des conventions qu'il n'est pas permis d'ignorer, et en dehors desquelles on est exposé à dénaturer les œuvres, faute d'en pouvoir saisir le véritable caractère. C'est ainsi qu'il serait vraiment fâcheux d'interpréter les vieux clavecinistes: Conperin Rameau, Scarlatti, Bach, avec le romantisme que l'on met dans les œuvres de Chopin et de Schumann. La musique, jusqu'à Beethoven exclusivement, peut assez bien justifier cette définition qu'on trouve dans les anciens sol-fèges: "l'art de combiner le son d'une manière agréable à l'oreille." Elle n'avait d'autre but que de charmer par la beauté de ses thèmes, par leur agencement harmonieux et logique. Elle révélait sans doute l'âme du compositeur comme en un miroir d'eau limpide, et si elle arrivait jusqu'à l'émotion, c'était presque à son insu: c'est que l'âme en quelque sorte débordait. Qui sait si cette musique, sans visées symboliques ou philosophiques, n'exprimait pas bien au-delà de ses modestes prétentions, et si elle ne parvenait pas à dire autant et plus que la musique à programme que l'on écrit de nos jours, merveilleuse certes dans sa tendance à sonder les mystères de l'inconnu? Ce qui reste acquis, c'est qu'elle demande un style sobre, une clarté parfaite, une grande précision rythmique. Par cela même elle est éminemment éducatrice. Et ce n'est qu'après l'avoir étudiée, s'être soumis à sa discipline, qu'on pourra aborder les compositions de l'école romantique, où les libertés de style, l'allure plus élastique des mouvements s'appuieront alors sur une compréhension plus nette du fonds même duquel se dégagent ces libertés. Comme dans le dessin on ne saurait bien réussir le flou que si l'on sait dessiner avec précision, de même en musique, dans Chopin par exemple le *tempo rubato* ne sera bien réalisé que si l'on a une formation rythmique bien disciplinée. Mais ceci posé, combien il faudra se placer dans une autre sphère de sentiments pour interpréter l'âme de Chopin dans ses nocturnes, (rêveries d'un amant crépusculaire), ou dans ses polonaises, où le souvenir des grandeurs de la Pologne éclate en accords héroïques! — Comme il faudra pénétrer l'âme bien allemande de Schumann, pour rendre tantôt ce sentiment intime, discret, tantôt ces élans d'un cœur pur débordant d'ardeur et de jeunesse! Il est généralement admis que la connaissance des circonstances qui ont entouré la création d'une œuvre, et qui en sont en quelque sorte la genèse, aident à comprendre certaines pages — à la condition toutefois qu'elles soient d'abord perçues *musicalement*. J'ai connu des gens qui savaient beaucoup d'histoires de ce genre et qui interprétaient fort mal. Tout ce bagage de littérature, — au reste très abondant de nos jours, — ne parvenait pas à les sauver. Prenons par exemple le légendaire prélude de Chopin, le quinzième, en si bémol. Il a toute une histoire. Dans l'île de Majorque, où Chopin était allé chercher un climat plus doux pour sa santé, en compagnie de Madame George Sand, il advint que celle-ci partit une après-midi seule avec ses enfants et fut prise par l'orage. Chopin, en proie à une inquiétude mortelle, vécut des heures d'angoisse indicible, et, ne pouvant faire mieux dans la circonstance, les confia au piano. Voilà, en peu de mots, l'origine légendaire du fameux prélude. J'ai connu des gens qui ne savaient pas cette anecdote et qui avaient parfaitement saisi le sens du prélude. Les notes martelées de l'accompagnement, avec leur persistance monotone et fatale, donnent à cette pièce un accent de tristesse désespérée — La première phrase, d'une mélancolie profonde, est suivie en effet du thème en mineur, où il n'est pas nécessaire de connaître les mémoires de Madame George Sand pour distinguer les affres d'un pressentiment funèbre. Le sens musical seul suffit, à la rigueur. Mais celui-ci existant, je ne vois pas d'inconvénient, il y a même peut-être quelque avantage, à connaître tous ces récits, encore que leur authenticité soit parfois douteuse. A ce propos, disons en passant que Gutman, élève de Chopin, qui vécut dans l'intimité du Maître, a affirmé que tous ces préludes sont antérieurs au voyage de Majorque, qu'ils existaient depuis longtemps à l'état d'esquisses. Chopin aurait tout simplement profité de ses loisirs là-bas pour les classer et les mettre au point pour la publication. Voilà qui paraît être de la vie réelle... Mais on préférera toujours la légende.

* * *

Quoi qu'il en soit, tous ces éléments d'inspiration, toutes ces visions poétiques pourront élargir le sentiment. Il appartiendra ensuite au goût de proportionner le sentiment au style, et c'est le goût qui présidera à cette loi d'équilibre. Style et sentiment sont donc deux éléments parfaitement conciliables, et c'est volontairement que le sentiment devra se renfermer dans le style pour ensuite en émaner avec splendeur. Nous avons vu que le style dépend de la forme, de l'époque, de l'auteur; c'est lui qui ordonne les détails et les proportionne au tout. D'ordre intel-

lectuel, il est néanmoins la base de l'interprétation. Cette base étant posée, c'est alors que le sentiment peut librement intervenir, ou plutôt c'est à ce moment que le sentiment s'empare de l'artiste. Devant cette splendeur de la forme, devant cette expression si juste de la pensée, devant cette révélation si parfaite de la Beauté, son âme se dilate, l'émotion le pénètre, l'enthousiasme au vrai sens du mot le saisit. Alors, s'il est exécutant ou chanteur, il éprouve le besoin impérieux de communiquer aux autres la pensée sublime qui vient de lui être révélée et de forcer leur admiration.

En résumé, l'Art serait fait à la fois de réflexion, de fantaisie et d'émotion. La réflexion, c'est-à-dire le goût raisonné, tempère et stylise la fantaisie. Il résulte de tout cela que l'interprétation, de même que toute forme de production artistique, reste en définitive assujettie à une certaine contrainte. O la contrainte! Je sais qu'elle a des ennemis, et qu'on l'accuse de couper les ailes. Mais justement, puisqu'il s'agit ici de planer plus ou moins haut, et que nous voilà dans l'azur, laissez-moi vous rappeler, en terminant cette causerie, le mot d'André Gide, quand il dit avec infiniment d'esprit: "Croire que l'artiste s'élève d'autant plus haut qu'il est plus libre de toute discipline, c'est croire que ce qui retient le cerf-volant de monter, c'est sa corde..."

La musique de Chopin.

Des musiciens ultra modernes, de même que certains critiques qui veulent le faire à la pose, prétendent que la musique de Chopin manque d'ampleur, est sans portée, et même efféminée. Il est vrai que Chopin n'a pas écrit de messes, d'opéras, de symphonies. — (était-ce vraiment indispensable à son génie?) — mais il est, qu'on le veuille ou non, au nombre des dix ou douze compositeurs immortels qui ont le plus contribué à augmenter la puissance et le charme de l'expression musicale, dans la littérature du piano.

Il est vrai que la polonaise, la valse, et la mazurka, qui forment la majeure partie des œuvres de Chopin, ne sont que des danses, et que ses nocturnes sont des chants sans paroles. Mais ces danses sont les danses de la Mort et de la Vie, et ses chants sont les élans de l'âme éperdue.

Un de nos collaborateurs porte le nom du maître romantique et plusieurs de ses vers sont à la poésie ce que les mélodies de Chopin furent à la musique. Sachons reconnaître la véritable inspiration partout où elle se trouve. C'est encore plus rare qu'on le croit, de nos jours.

L'Impopularité des "Orgues" de Cinéma.

Plusieurs cinémas, aux Etats-Unis aussi bien qu'au Canada, ont jadis fait installer des orgues dans leur local, dans le but de supprimer les orchestres.

Dans la plupart des cas, ce ne fut pas un succès, et afin de conserver la clientèle, on dût revenir aux orchestres, l'orgue ne servant plus à combler les vides qu'aux heures de repos des instrumentistes.

Disons tout de suite que ces sortes d'instruments qu'on baptise du nom pompeux d'orgues, sont loin d'être parfaits. Un organiste d'expérience ne peut y faire de régulation convenable, et la sonorité est souvent détestable.

Ce sont plutôt de pâles imitations d'orchestres, avec cloches, triangles, voire cymbales et grosse caisse, dans certains cas.

Le public prouve après tout qu'il n'a pas mauvais goût en préférant l'article original, c'est-à-dire l'orchestre même, à une imitation défectueuse et "ennuyeuse".

A part, dans quelques théâtres de luxe, où il y a vraiment d'assez grandes orgues, ces instruments de cinéma n'offrent guère d'attrait. Plusieurs directeurs regrettent la dépense investie dans une telle entreprise.

Première firme de radio du Canada

Nous avons le plus grand assortiment d'appareils et d'accessoires de radio, de tout le pays. Ecrivez pour notre intéressante littérature et liste de prix.

The Scientific Experimenter Ltd.

93, King St. E.,
TORONTO

33, Mc Gill Collège Av.
MONTREAL

Gare aux Voleurs!

LE vol littéraire est tout aussi malhonnête que le vol de grand chemin, le coup monté du financier véreux, ou l'acte audacieux du nocturne cambrioleur. Et cette malhonnêteté comme les autres ne doit pas rester impunie.

Les pays civilisés ont institué des législations pour la sauvegarde des droits d'auteur, parce qu'ils ont considéré qu'il était tout aussi criminel de priver son prochain d'un profit légitime que de le dépouiller des biens qu'il possède.

Le Canada a la prétention d'être un pays civilisé; c'est pourquoi nous avons notre loi des Copyrights qui pourvoit à faire rembourser les auteurs qui ont pris leurs précautions pour vendre légitimement leur marchandise intellectuelle à ceux qui peuvent en avoir besoin.

Jusqu'ici, la Société des gens de lettres de France, par son représentant au Canada, a su faire efficacement protéger les droits de ses membres, en ce qui concernait la propriété littéraire proprement dite: romans, pièces de théâtre, etc. Mais, lorsqu'il s'est agi de musique, — est-ce faute de documentation ou inertie, — on a toléré des abus flagrants, et cette tolérance a été un encouragement aux éditeurs peu scrupuleux qui ont pillé tant qu'ils ont voulu le riche et vaste répertoire français.

Des journaux, que nous ne nommerons pas aujourd'hui, mais que nous désignerons et poursuivrons à la première récidive, n'ont subsisté chez nous que grâce au pillage des meilleurs auteurs de France et même d'autres pays.

Leurs éditeurs ont eu d'abord le toupet d'emprunter, sans permission et sans le moindre désir d'indemniser, des œuvres entières ou des fragments d'œuvres lyriques, même en y laissant paraître le nom de l'auteur.

Plus tard, réalisant que leur sans-gêne, leur audace et leur banditisme allaient tout de même un peu loin, et qu'il y avait pour eux grand danger de se faire pincer, ces gens absolument sans conscience, ont imaginé une canaillerie qui devrait être punie avec toute la sévérité imaginable.

Ils ont continué à emprunter aux auteurs les plus en vogue, leurs plus grands succès, mais en prenant soin de gratter le nom de l'auteur en tête du morceau volé. Ils se sont sans doute dit, que comme on ne semblait pas très ferré sur les auteurs de musique, à Ottawa, ils pourraient quand même réaliser certains bénéfices, sans indiquer la provenance de leur produit.

Qu'on dise ce qu'on voudra, mais c'est là du vol et du vol honteux, digne des pires châtiments. Et, il faut que cela cesse, et cela cessera; "MusiCanada" ne veut pas voler la propriété d'autrui, et si nous avons pu nous assurer la libre collaboration d'auteurs du terroir et autres; si même, il nous faut faire plus tard des sacrifices pour toujours maintenir cette attitude et cette ligne de conduite, nous ne permettrons pas à des voisins malhonnêtes d'essayer de nous faire concurrence en volant des pièces à succès que seule notre conscience nous interdirait de publier.

Nous avons la ferme intention de nous protéger et nous ouvrirons l'œil, et le bon. Malheur aux voleurs de musique de l'avenir, ils pourraient bien être appelés à payer d'un seul coup toutes leurs canailleries passées. Nous les désignerons impitoyablement à la première offense, et nous les poursuivrons.

Les lecteurs de notre journal nous approuveront sans doute dans cette campagne d'équité et de justice, et nous espérons qu'ils nous sauront d'autant plus gré de leur servir de la musique intéressante, inédite et toujours autorisée.

La Pâtisserie Française

Sa cuisine, ses Vins fins, ses Produits

Le rendez-vous idéal

Restaurant — Salle de Thé

Salon privé pour banquets

KERHULU ET ODIAU LIMITÉE

172-184, rue S.-Denis,
près de la rue Sainte-Catherine

Commandes:
Téléphone Est 2140



EMILIANO RENAUD

Photo Dupras et Colas



Notre Musique



Le lecteur remarquera que, fidèle au but que nous nous sommes proposé, nous ne publions que de la musique absolument inédite et la plupart du temps canadienne. Nous voulons prouver par là qu'il existait chez nous une production latente d'une richesse insoupçonnée. Nous espérons que tous les amis de "MusiCanada" nous sauront gré de l'effort qui s'imposait et que nous avons osé tenter.

Les pièces qui inaugurent notre journal n'ont rien du genre pompeux ou trop sévère et elles ne présentent pas de grandes difficultés d'exécution, mais elles ont chacune leur côté original et elles sont susceptibles de plaire. Nous osons croire qu'elles auront quelque succès au salon, même au concert.

O SALUTARIS

Ce morceau religieux est aussi une œuvre de jeunesse de M. Ernest Langlois, le distingué pianiste et organiste de l'Eglise du Saint-Enfant Jésus. Ecrite dans un style sobre et profondément religieux, cette composition arrive à son heure, alors que nombre de maîtrises et maisons d'éducation semblent décidées à faire entendre de la musique des nôtres et d'encourager les productions de nos compositeurs du terroir. Nous sommes reconnaissant à M. Langlois de nous avoir autorisé à publier cet "O Salutaris" inédit, qui se recommande, tant par son inspiration que par la dignité de sa toilette harmonique.

PROBLÈME MUSICAL (Des primes)

Ah! Ah! voilà qui vous intéresse et vous intrigue.

C'est un genre nouveau que nous avons l'intention de continuer, si ça vous amuse.

Emiliano Renaud s'est contenté de prendre une mélodie fort populaire dans tous les pays, et tout en en gardant fidèlement la note, il a, dans le but de dérouter le lecteur, dénaturé le mouvement, en en faisant une valse de concert.

Un peu d'attention seulement de la part de ceux qui connaissent leurs auteurs, et la solution est vite trouvée. Etudiez soigneusement ce petit problème et dites-nous si c'est du Chopin, du Schumann, du Saint-Saëns ou du "ce que vous croyez".

Ecrivez-nous tout simplement d'où vient le thème de ce problème, mentionnez l'œuvre et l'auteur, et signez votre nom.

UN AN D'ABONNEMENT A "MUSICANADA",
GRATUITEMENT
AUX TROIS PREMIERES REPONSES JUSTES.

C'est amusant, tout de même, n'est-ce pas?
Si cela vous plaît, nous récidiverons.

Et, si toutefois vous ne trouvez pas la solution, le morceau en vaut tout de même la peine...

TOINON (Chant de marche)

Rythme carré, très martial, mélodie bien enlevante et facile, se chante admirablement en marchant, pour une voix ou pour chœur. La véritable chanson-marche chère au soldat.

Chanson de guerre? Non, chanson d'après-guerre et pour longtemps d'actualité.

Un héros, même s'il est Canadien, est un homme comme les autres; il lui est permis d'aimer sa promise, de songer à fonder un foyer, et de raconter tout ça dans une langue imagée, où le juron obligatoire est d'assez bonne compagnie pour ne pas choquer les oreilles. Le poilu français a eu et a encore sa MADELON, pourquoi notre Poil-aux-pattes n'aurait-il pas sa TOINON?

Cette chanson, chantée par une voix robuste et reprise en chœur ne manquera pas de produire un certain effet.

Il se pourrait même, qu'un de ces jours, M. J.-J. Gagnier, — cet excellent chef d'orchestre ne sait rien refuser, — nous la servit avec ses admirables Grenadiers.

En attendant, étudiez-la un peu et tant mieux si elle vous plaît.

MENUET A L'ANTIQUE

Les amateurs de violon sont maintenant beaucoup plus nombreux que jadis, et "MusiCanada" a cru séant d'avoir pour eux une attention spéciale. Ce "Menuet à l'antique", de Luigi Catelli, n'est pas d'une exécution trop difficile, mais il est appelé à plaire par le charme de sa mélodie et par la grâce de son rythme bien marqué. Joué avec délicatesse, bien en mesure et avec une bonne sonorité, il ne manquera pas de nous transporter aux temps poudrés et gracieux de Louis XV. Son auteur, mieux connu en Europe, a promis à notre directeur d'autres compositions du même genre. "MusiCanada" lui souhaite la bienvenue.

PETITS CHAGRINS

Sur ces vers qu'un grand nombre savent par cœur Emiliano Renaud a déposé une musique complètement différente de celle qu'on a encore dans l'oreille. Cette Valse chantée est entraînante avec un accompagnement très simple.

DE LA DANSE AU PROCHAIN NUMÉRO

Eh! oui, de la danse et de la bonne. Il en faut, puis c'est agréable et gracieux. Donc, nous vous offrirons, dans notre prochain numéro, un certain Fox Trot absolument inédit. Ne manquez pas le deuxième numéro de "MusiCanada".

N.-B.—Notre imprimeur de musique n'ayant pu remplir son contrat jusqu'au bout, nous avons été obligé de faire photographier le manuscrit de "Toinon", heureusement fort lisible et net. Nous osons croire que nos lecteurs comprendront et excuseront ce léger contre-temps.

Les Studios, La Santé, Les Bruits et le "Jazz".

Un professeur de musique de Tampa, Floride, se plaignait dernièrement du fait qu'un magistrat de police, écoutant les plaintes de quelques voisins, avait décidé de faire fermer son studio, à cause des "bruits nuisibles à la santé" qui en sortaient constamment.

Diable, voilà qui est grave. Ce monsieur Homer Moore, — c'est le nom de ce professeur, — devait enseigner une "musique" à coup sûr "puissante" et "volumineuse", ou bien les citoyens de Tampa ont une santé bien délicate et ont grand besoin du médecin.

En Floride, il doit pourtant y avoir des orchestres de "jazz", mais s'il n'y en avait pas, ce magistrat de police pourrait venir piquer une petite promenade jusqu'à Montréal.

Nous pourrions alors lui montrer ce que c'est vraiment que le bruit, voire le vacarme, et il serait édifié de la santé des jeunes Montréalaises, qui, non seulement endurent ces sortes de charivaris antimusicaux, mais encore trouvent le moyen de danser en souriant, sur des syncopes assourdissantes, stridentes et fracassantes.

Il faut des nerfs solides pour endurer le "jazz", mais il appert que nous sommes admirablement doués, sous ce rapport.

ERRATA—Page 16, 3me mesure, partie du violon, au lieu de 4 croches, lire 4 doubles croches.

A tous les Lecteurs de "MusiCanada"

Les personnes chargées de solliciter des abonnements à notre journal doivent avoir un livret de reçus perforé et portant notre signature ainsi que celle de l'agent. Exigez qu'on vous montre ce livret, et voyez à ce que votre reçu porte bien la même signature d'agent que celle que vous verrez sur la face du livret.

J. D. ARCHAMBAULT PIANISTE

Enseignement du piano; technique, interprétation et harmonie.—
Studio chez BOUVIER Ltée, 452, Ste-Catherine, Est

MORENCY FRÈRES LTÉE. Superbe Collection de PEINTURES FRANÇAISES

Tél. Est 3202

346, STE-CATHERINE Est

O SALUTARIS

Dédié à M. P. Gleason, Chicago, Ill.

TÉNOR OU SOPRANO

ERNEST LANGLOIS

Moderato

PIANO
ou
ORGUE

p

p

O Sa - lu - ta - ris

p

cres.

Hos - ti - a Quæ cœ - li pan - dis os - ti -

cres.

um Bel - la pre - munt Hos - ti li - a

cres. *f* *rit.*

Da - ro - bur fer - aux - i - li - um

The first system of the musical score features a vocal line on a treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff (treble and bass clefs). The vocal line begins with a crescendo (*cres.*) and a forte (*f*) dynamic, followed by a ritardando (*rit.*). The piano accompaniment mirrors the vocal line's dynamics and includes a *rit.* marking. The lyrics "Da - ro - bur fer - aux - i - li - um" are written below the vocal staff.

a tempo *rit.* *cres.*

Sa - lu - ta - ris O Sa - lu -

The second system continues the musical score. The vocal line starts with a *a tempo* marking, followed by a *rit.* and then a *cres.* marking. The piano accompaniment also includes a *rit.* marking. The lyrics "Sa - lu - ta - ris O Sa - lu -" are written below the vocal staff.

dim.

ta - ris Hos - ti - a - - - O Sa - lu - ta - ris -

The third system features a vocal line with a *dim.* (diminuendo) marking. The piano accompaniment continues with a *dim.* marking. The lyrics "ta - ris Hos - ti - a - - - O Sa - lu - ta - ris -" are written below the vocal staff.

Hos - ti - a Quae coe - li pan - - dis - os - ti - - - um

The fourth system concludes the musical score on this page. The vocal line and piano accompaniment continue with the lyrics "Hos - ti - a Quae coe - li pan - - dis - os - ti - - - um".

f

Bel - - la pre - munt Hos - ti - li - a Da - ro - bur

dim.

fer aux - i - li - um

mf

Da - ro - bur Da - ro - bur fer aux -

Piu animato
f

i - li - um U - ni - tri - no - que Do - mi -

no Sit sem - pi - ter - na glo - ri -

a Qui vi - tam si - ne

ter - - mi - no No - bis - do - net in

Pa - - tri - a. A - - - men.

VALSE-PROBLÈME

(D'APRÈS UN THÈME CONNU)

EMILIANO RENAUD

Moderato

PIANO

vite, mais pas trop

mf

f

Pédale

1.

2.

rit.

mf a tempo

cres.

f

un poco piu mosso

f

molto cres.

cres.

piu mosso

ff

sempre ff e brillante

dim.

molto

rit.

f

a tempo e

ff

Menuet à l'antique

Luigi Catelli

Temps de Menuet

VIOLON

PIANO

First system of the musical score. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line starts with a *cres.* (crescendo) and *f* (forte) dynamic, followed by a first ending marked *1^{re} dim.* and a second ending marked *2^e dim.*. The piano accompaniment also begins with *cres.* and *f*, then moves to *dim.* (diminuendo) and *mf* (mezzo-forte).

Second system of the musical score. The vocal line continues with *mf* dynamics and includes a trill (*tr*). The piano accompaniment features *cres.*, *dim.*, and *mf* dynamics.

Third system of the musical score. The vocal line includes *cres.*, *f*, and *sempre f* (sempre forte) dynamics, along with a trill (*tr*). The piano accompaniment includes *cres.*, *f*, and *sempre f* dynamics.

Fourth system of the musical score. The vocal line starts with *piu f* (pianissimo forte) and includes first and second endings marked *1^{re} dim.* and *2^e dim.*, followed by *f*. The piano accompaniment includes *piu f*, *dim.*, and *f* dynamics. The word "FINE" is written in the piano part.

The first system of music consists of three staves. The top staff is a single treble clef line with a melody. The middle and bottom staves are a grand staff (treble and bass clefs). Dynamic markings include *mf* and *cres.*.

The second system consists of three staves. The top staff has a melody with a dynamic marking of *f*. The middle and bottom staves are a grand staff with chords and bass lines.

The third system consists of three staves. The top staff has a melody with dynamic markings *mf* and *cres.*. The middle and bottom staves are a grand staff with chords and bass lines, including a *dim.* marking.

The fourth system consists of three staves. The top staff has a melody with dynamic markings *cres.* and *f*. The middle and bottom staves are a grand staff with chords and bass lines.

Reprenez au commencement, sans répétition, usqu'au mot FINE.

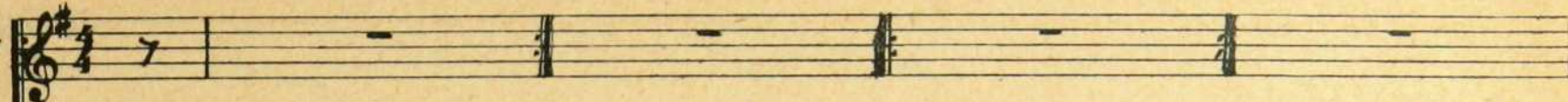
TOINON

PAROLES DE
GUSTAVE COMTE.

DÉDIÉ AU 22ÈME CANADIEN-FRANÇAIS

EMILIANO RENAUD.

VOIX

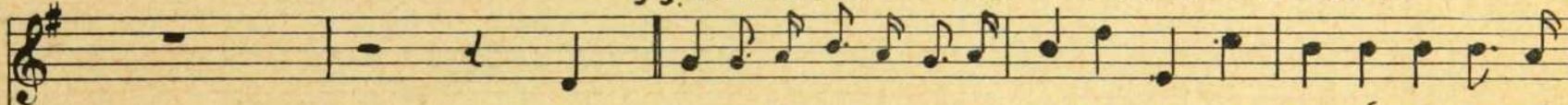


ASSEZ VITE ET EN SONNERIE DE CLAIRON.

P
I
A
N
O



58. EN TEMPS DE MARCHÉ ET VICTORIEUSEMENT.



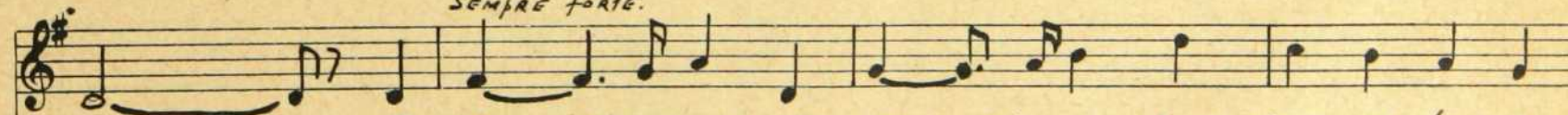
POUR S'ÊTRE BAT-TU POUR SA PA-TRIE, POUR A-VOIR ROS-SÉ LES EN-NE-
TOI -- NON, J'AI-ME MIEUX TES YEUX, TA SOUPE ET TON FRANC RI-RE CLAIR ET JOY-



MIS, ON A DROIT, C'EST COM-PRIS, AUX BEAUX YEUX TOUT PLEINS D'A-MOUR ET D'JA-RA -- DIS DE SON A-MI-
EUX, QUE LES BOMB'S ET LE FEU DES ALL'-MANDS DANS LA TRAN-CHÉE AU SOL FAN-GEUX QUI VOUS LA COU--



SEMPRE FORTE.



E --- A - LORS --- TOI-NON, N'FAIS PAS --- D'FA-CONS, VIENS-T'EN NOUS É-POU-
PENT --- VIENS, MA --- TOI-NON, N'FAIS PAS --- D'FA-CONS, VIENS-T'EN NOUS MA-RI-



3

SER, SANS PLUS TAR- DER. ON A - - - VINGT ANS, C'EST LE - - BON TEMPS POUR NOS COEURS DE
ER SANS PLUS TAR- DER. ET SI - - PLUS TARD, Y'A DES - - MOU- TARDS, ILS NOUS FERONT

S'EN-FLAM- MER - - - ET PUIS - - - QU'ON SAÏME, AL- LONS CHEZ - - - L'CU- RÉ, LA
RI- GO- - LER - - - L'A - - MOUR - - EN SOMME, C'EST BIEN PLUS - - SU- CRÉ QUE

NOCE A - - VANT L'BAP - - - TÊ - - - ME. TOI - - NON, NOUS AL- LONS NOUS MA- RI -
LA GLOIRE ET LA SOM - - - ME. PUIS - - - QUE NOUS NOUS RI- MONS TANT, TOI -

ER, ET NOUS SE - - - RONS HEU - - RÉUX: SA - - CRÉ - - DI É - - - ! -
NON, UN, DEUSS' VIENS DANS MES BRAS: NOM D'UN NOM - - - -

N.S. CETTE COMPOSITION PEUT ÊTRE RENDUE COMME SOLO DE PIANO.

PETITS CHAGRINS

Paroles de
MAURICE VAUCAIRE

EMILIANO RENAUD

Con moto

CHANT

PIANO

(Pédale)

Moderato *Tempo di Valse e teneramente*

mf *mf*

Les mots les

plus ten - dres, ja - mais Ne di - ront com - bien je t'ai -

mais, Jeu - ne mai - tres - se J'ai tant par - lé

cres.

Poco ritardando

Pour t'é - mou - voir, Lors - qu'en tes yeux Je vou - lais voir - - - La sainte i -

cres. *cres.* *cres.* *cres.*

mf a tempo

vres - se. Les - re - pro - ches ne ser - vent point, Sur -

a tempo *p*

tout quand on les fait de loin Dès qu'on s'i - so - le.

cres. *cres.* *dim.*

Mais en son - geant qu'aux jours - - - pas - sés Nous - nous

cres. *dim.*

som - mes bien em - bras - sés, Je me con - so - le.

mf (Meno mosso)

p

Detailed description: This system contains the first vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in 2/4 time, featuring two triplet eighth notes. The piano accompaniment is in 2/4 time, with a dynamic marking of *mf (Meno mosso)*. The key signature has one flat (B-flat). The system concludes with a double bar line and a 3/4 time signature change.

mf

Detailed description: This system contains the second system of piano accompaniment. It begins with a dynamic marking of *mf*. The music continues in the same key signature and style as the first system.

p

Detailed description: This system contains the third system of piano accompaniment. It begins with a dynamic marking of *p*. The music continues in the same key signature and style as the first system.

Les - mots - Les - plus ten - dres Ja - mais

mf (Sempre tempo di valse)

p

Detailed description: This system contains the final vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in 2/4 time. The piano accompaniment is in 2/4 time, with a dynamic marking of *mf (Sempre tempo di valse)*. The key signature has one flat (B-flat). The system concludes with a double bar line.

Ne - di - ront com - bien Je - t'ai - mais, Jeu - ne mai -

tres - se. J'ai tant par - lé - pour t'é - mou - voir, Lors -

qu'en - tes - yeux Je - - - - - vou - - - - - lais

voir La sainte i - vres - se

cres. *dim.* *mf a tempo*

en - - - - - les yeux - - - - - On - m'a

Poco rit. *cres.* *dim.* *mf (a tempo)* *p*

dit que j'a - vais é - té D'u - ne gran - de na - i - ve -

cres. *cres.*

té En-vers toi - mê - me. Et - qu'a - vant de beau - coup / ai - mer,

cres. *cres.*

cres.

Le coeur de - vrait mieux s'in - for - mer - - - De ce qu'il ai - - - me.

cres. *dim.*

mf

En - core un bai - ser, yeux - tu bien ? Un

p

cres. *dim.*

bai - ser qui m'en - gage à rien, Sans qu'on se tou - che.

cres. *dim.*

cres. *dim.* 3

Tu le ren - dras - - - à - - - ton a - mant En - te

cres. *dim.*

3 3 3

fi - gu - rant un mo - ment Qu'il a ma bou - che.

mf *Meno mosso* *p e allargando*

Les Arts au Canada d'abord.

Les étrennes de "MusiCanada" à nos musiciens.

TOUS peuvent prendre part à ce concours, à condition qu'ils soient Canadiens, nés au Canada et les concurrents ont jusqu'au 10 décembre prochain pour nous adresser leur envoi. Cette valse devra être inédite et dansante,—nous voulons prouver qu'il est possible d'écrire de la musique de danse bien faite,—et elle ne devra pas dépasser quatre pages de manuscrit. Les

concurrents devront signer leur manuscrit d'un nom de plume, et nous envoyer leur nom véritable, dans une enveloppe cachetée. Un jury de musiciens compétents décidera. Nous en donnerons plus tard la composition.

Encore une fois, tous ceux qui peuvent écrire la musique, qui se sentent pris d'inspiration et qui ne dédaigneraient pas un cadeau de cent dollars n'ont qu'à

CONCOURS—ouvert à tous pour la meilleure valse dansante pour piano; une prime de \$100.00 en argent à gagner.

écrire cette valse que nous leur demandons et qui sera publiée dans notre numéro de janvier 1923—Seulement, ils doivent être des nôtres et de chez nous, c'est la condition essentielle du concours. Les Arts au Canada d'abord;—"MusiCanada" entend rester fidèle à cette devise et commence tout de suite par en donner la preuve.

\$100.00 pour une simple valse bien faite, ce n'est peut-être pas une fortune, mais c'est tout de même encourageant.

"MusiCanada" a bien d'autres projets dont on aura lieu de se féliciter.

Lisez-nous et dites-le à vos amis; ou, ce qui est mieux, abonnez-vous.

Les Beaux-Arts et le Gouvernement

Ce qu'en dit l'Honorable Athanase David, Secrétaire provincial.

AU dîner que lui offrirent les artistes de Montréal, en avril dernier, l'honorable secrétaire de la province, M. Athanase David, a prononcé un discours sur les beaux-arts, un discours si éloquent, si bien pensé et d'une forme si châtiée, que toute la presse aurait dû le publier intégralement. Aussi, entre-t-il bien dans le cadre de "MusiCanada" d'en reproduire une des principales parties, puisque nos lecteurs y trouveront et leur profit et peut-être une grande et salutaire consolation:

* * *

"Que la politique s'acharne à la solution des problèmes économiques d'une nation, c'est à coup sûr important; mais que, regardant plus loin, il perçoive que cette solution ne suffit pas à assurer la grandeur du peuple qu'il dirige, et qu'il s'applique à lui donner les éléments d'une vie plus haute, et spirituelle, voilà, il me semble, qui n'est pas moins nécessaire. Aussi quelle satisfaction pour celui dont il est le chef de penser, qu'avec lui, il collabore à la préparation d'un plus grand avenir.

"D'ailleurs, qu'est-ce que gouverner? Cette fonction peut-elle être comprise sans l'élément de psychologie? Le docteur Gustave LeBon ne laisse plus de doute quand, dans son admirable livre: "La Psychologie politique et la Défense Sociale", il pose cet axiome: "Gouverner, c'est en somme agir sur les esprits, et, par conséquent, faire état de ce qu'ils sont et de ce qu'ils peuvent."

"Axiome qui a la force d'un postulat, et qui montre que, dans la direction d'un peuple, il faut savoir tenir compte de son origine, de son passé, de ses talents susceptibles d'être développés, et qu'il importe, en un mot, de comprendre sa mentalité et de le conduire dans ce sens.

"Ainsi orienté, le législateur trouva tout naturel d'inscrire dans le même statut le prix de littérature une loi créant l'école des Beaux-Arts, une loi pourvoyant à la conservation des monuments historiques, une loi d'encouragement aux collèges classiques, loi augmentant le subsidie de l'enseignement primaire, une loi, enfin, dans le but d'aider les écoles professionnelles.

"C'est que l'instruction, de façon générale, est à la base de la grandeur de tout peuple, ainsi que je le pus lire, un jour, au tournant d'une route, dans le vieux village de St-Denis, à quelques pas de l'Abbaye. Elle seule peut affiner les esprits, et les hausser jusqu'à l'art. Et c'est grâce à elle que la conception du beau se réalisera en des œuvres.

"Car il serait encore vain de concevoir le beau sans savoir l'exprimer ou le traduire de façon concrète. A quoi bon le génie musical sans la phrase? A quoi bon l'émotion fine devant un paysage si elle ne se fixe sur la toile? A quoi bon la pensée muette, l'idée impuissante qui, s'exprimant, devient aussitôt force active? A quoi bon le rêve qui ne sera toujours que rêve? Plaisir égoïste et stérile, luxe fade et morbide que ne peut se payer un peuple qui vit à condition que chaque unité soit utile, qui est sa propre et unique réserve, qui, dans les heures graves, n'aura toujours, comme le pélican, que la vie de son sang.

L'instruction est nécessaire à l'art, malgré que j'entende déjà qu'on me souffle qu'on peut être artiste sans être instruit.

"Certes, je me hâte d'admettre que la technique sociale, c'est-à-dire la chose apprise, n'est pas l'art. Mais peut-on dissocier, d'autre part, l'émotion et la technique. Qu'est-ce au juste qu'une œuvre d'art, sinon l'heureuse expression, exacte et vivante, d'une émotion affinée ou d'une idée. En effet, l'œuvre d'art, qu'il s'agisse de musique, de peinture, de littérature ou de sculpture, doit être belle en elle-même, et ne pas seulement refléter une beauté. Il faut donc que dans la forme, on ne sente pas les moyens inférieurs à l'inspiration.

"Technique et sentiment, émotion et science sont tellement connexes qu'on ne saurait aspirer à rendre artistiquement la beauté si l'on ne possède ces divers éléments qui permettent de la comprendre et de la traduire.

"Et pour être durable, l'œuvre d'art ne doit pas être le résultat d'un simple engouement ou d'un passager snobisme, car elle est dès lors périmée. Elle ne subsistera que par l'excellence de ses moyens d'expression. Voilà pourquoi on recherche encore aujourd'hui les vestiges de l'art grec et romain, et pourquoi

on admire la perfection de la littérature française du grand siècle et ces œuvres magistrales où s'affirme l'écrasante supériorité de la tragédie shakespearienne.

"L'art, strictement, est l'application de connaissances à la réalisation d'une conception". Raccourcie en formule, cette définition pourrait se lire: "Sentir, réfléchir, savoir rendre." Voilà qui peut paraître assez simple, mais suppose ce qui n'est pas donné à tous de connaître: l'émotion, ce qui ne pénètre pas tous les cerveaux, la réflexion, et enfin la puissance et la science de l'exécution.

"Devant la difficulté de rendre et de traduire, l'artiste, l'écrivain, le poète, souvent, ne cache pas son découragement. Pourtant tous veulent atteindre le but: et le but, c'est la vérité. Car la Beauté, c'est la vérité. Et sentant leur effort inférieur à la sublime tâche, ils connaissent la souffrance intime de tout être qui, concevant le beau, ne peut le montrer tel qu'il le voit.

"Sentir, réfléchir, vouloir rendre, et ne pouvoir pas..."
 "A ceux-là qui s'attardent dans la vie à chercher la vérité et le beau, à vouloir ce qui laisse indifférente la majorité, à ceux-là qui, autour d'eux, sont blâmés souvent de regarder un but qui semble impossible à atteindre, je tiens à rappeler ce mot de Guizot: "En aucune chose, peut-être, il n'est donné à l'homme d'arriver au but. Sa gloire est d'y marcher!"

"Ce serait encore assez glorieux si, par les diverses lois récemment adoptées, nous ne faisons qu'éveiller l'attention des individus, exciter leur ambition, les stimuler, si nous empêchions, en même temps, nombre de jeunes gens de talent de se décourager, et ce serait, de plus, utile.

"Quand bien même le mouvement dont vous avez été, encore une fois, mesdames et messieurs, les inspirateurs n'aurait pour effet que de secouer l'apathie et l'indifférence des riches à l'égard des artistes; quand il ne tendrait qu'à leur faire réaliser qu'il y a autre chose, dans la vie, que le dessin d'un billet de banque ou la gravure d'une pièce de monnaie, n'est-ce pas que ce mouvement nous rapprocherait un peu plus des sommets convoités de l'intellectualité?"

"Il est méritoire, dans ce pays, pour les cigales de chanter; on a tôt fait de les envoyer danser..."

"Mais de la conception que l'argent n'est pas tout naîtra la pensée conséquente qu'il ne suffit pas, non plus, de le posséder pour assurer la survivance d'un nom, et qu'il n'a pas de valeur qu'en autant qu'il sert des œuvres. A l'égoïste possesseur de millions, qui ne les emploie qu'à ses fins personnelles, une race préférera toujours l'homme qui, sur elle, a fait rejaillir quelque reflet.

"Aussi Rockefeller et Carnegie survivront plutôt à cause des œuvres admirables que leurs millions ont créées, et qui les rapprochent du peuple qui les leur fit gagner, que par l'éblouissement de leur fortune.

"Sans oublier les nécessités de la vie moderne, et souhaitant ardemment l'augmentation de la richesse nationale, je crois aussi que l'instruction, mise au service de l'intelligence, comprimera et utilisera la puissance de l'argent, et, au lieu d'un instrument déprimant et matérialiste, s'en servira pour asseoir la grandeur et la dignité de la race.

"Pour ma part, je ne déteste pas l'argent; il ne me répugne en aucune façon de le posséder. Et loin de moi, certes, le désir de diminuer l'activité de ceux dont l'ambition est de l'accumuler. Mais je dis qu'il doit, par l'usage qui en est fait, servir à fortifier les œuvres d'un peuple, mais non pas à diminuer ses énergies.

"Littérateurs, musiciens, artistes, gardez votre beau courage, persuadés que vous devez être, que vous laisserez de vous-mêmes beaucoup plus que la plupart de ceux qui, vous regardant aujourd'hui, vous trouvent bien ridicules de perdre tant de temps à ne pas gagner d'argent.

"C'est un bel et ennoblissant idéal que vous poursuivez, et qui a quelque chose d'éternel. C'est ce qui a fait se survivre des siècles et des civilisations dont tout ou à peu près tout a disparu, hormis les ruines qu'au désert on retourne voir.

"Et, pour me servir d'une citation à propos: 'Qui dit idéal ne dit pas chimère. Synthèse vivante d'idées et de sentiments, issue de la réalité même qu'elle surélève et nous propose d'améliorer, l'idéal, ce facteur de tout progrès tant individuel que social, ne peut transformer le réel que parce qu'il en sort. Contrôlé par la raison, il ne vise qu'au possible. L'utopie n'est inféconde que pour s'en écarter faute d'appui dans les faits. Il ne faut pas les confondre!'"

* * *

La musique met en lumière les plus belles choses de cette vie, et de plus elle est un baume divin.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

OUVERTURE : - MARDI, 3 OCTOBRE 1922

MONUMENT NATIONAL

296, BOUL. ST-LAURENT.

JOUR

dessin à main levée,
coupe (pour dames),
chapeaux (pour dames),

SOIR

dessin à main levée,
modelage,
solfège,
dessin mécanique,
menuiserie,
coupe (pour dames)
chapeaux (pour dames)

JOUR

peinture,
couture (pour dames)
solfège.

SOIR

architecture,
lithographie,
peinture d'enseignes
lettrage
confection d'escaliers
couture (pour dames).

Marché St-Laurent, PLOMBERIE

No. 147, rue Charron. Dessin Mécanique, Mardi et Jeudi Soirs.—

On peut se faire inscrire immédiatement.

Pour renseignements, s'adresser au bureau No 4, Monument National.

Plateau 985

Le Secrétaire, J. P. L. Bérubé.

DESSIN À MAIN LEVÉE

Ce cours comprend deux classes: la classe élémentaire et la classe supérieure.

COURS ÉLÉMENTAIRE

Ce cours élémentaire, préparatoire au dessin d'après la bosse, initie l'élève à l'étude de la forme par le moyen de figures géométriques. Cette méthode adoptée dans toutes les écoles d'Europe, met l'élève aux prises avec toutes les difficultés du dessin dans sa forme la plus simple. Il étudie progressivement et simultanément la forme externe donnée par le contour, la perspective directement d'après l'objet, le clair obscur déterminé par la lumière et la valeur des tons. C'est la science même du dessin et la base de tous les arts qui s'y rattachent.

COURS SUPÉRIEUR

Après un an ou deux dans la classe élémentaire, l'élève reconnu capable est admis au cours supérieur. Il doit être à même de recommencer l'étude de la figure d'après la bosse. Les principes qui lui ont été enseignés continuent à recevoir leur application, il marche de difficulté en difficulté, et fait ainsi graduellement l'éducation de son œil qui s'habitue à voir juste et vite. La main s'exerce à obéir et acquiert la légèreté qui assure une bonne éducation. L'étude de la figure d'après la bosse est la plus importante, elle mène à tout, et précède immédiatement le dessin d'après nature qui seul peut donner à un dessinateur les connaissances nécessaires à l'application de son art.

Ceux qui se destinent à la peinture décorative, l'architecture, à la lithographie et à la sculpture trouvent dans le dessin de figure et le dessin d'ornement la base de tous les arts plastiques et de décoration artistique.

COURS DE MODÈLE VIVANT

Les élèves qui veulent poursuivre leurs études sont admis à dessiner d'après le modèle vivant (drapé) lorsque le professeur les juge aptes à en profiter. Il est de rigueur d'avoir dessiné convenablement d'après l'antique non seulement des bustes, mais des statues entières.

PEINTURE

Ce cours est ouvert aux élèves qui sont suffisamment avancés dans le dessin à main levée.

La peinture qui tient le premier rang parmi les arts plastiques, saisit l'expression la plus fugitive, rend ce qui n'a pas de forme, comme l'eau, l'air, la lumière et reflète ainsi toute la nature dans la variété infinie de ses tableaux.

Par la couleur elle accroît l'expression de certains traits sans trop les accuser, elle atténue sans trop les effacer, l'aspect de

certaines autres, par la couleur elle augmente l'éclat de la beauté et dissimule en partie les formes ingrates ou fâcheuses.

Par les jeux de la lumière, elle prend possession de l'air et de l'espace et y répand ses créations en toute liberté.

MODELAGE

La classe de modelage a pour but de donner l'instruction nécessaire aux élèves qui ont des connaissances du dessin, particulièrement aux sculpteurs de différentes spécialités, peintres et dessinateurs. C'est en modelant que l'élève se rend habile et familier à la composition de la sculpture et du dessin et devient plus facilement maître de son art.

La méthode employée met l'élève en état de travailler facilement et avec rapidité, d'obtenir de vifs résultats et devenir familier avec la forme.

Les élèves qui désirent suivre cette classe doivent posséder quelques notions de dessin à la main levée; pour les tailleurs de pierre, cependant, cette condition n'est pas strictement exigée.

DESSIN D'ARCHITECTURE

Cette classe a pour but l'enseignement du dessin linéaire à tous ceux dont la profession exige telle connaissance. A ceux qui n'en possèdent aucune notion, seront enseignés les premiers principes de cet art si utile; tandis que les plus avancés ont l'avantage de pouvoir se perfectionner dans leur carrière respective. Les commençants comme les plus avancés reçoivent la plus grande attention de la part des professeurs.

D'ailleurs, les études de chaque élève sont dirigées de manière à l'éclairer dans le genre de dessin qui lui convient le mieux.

Les ouvriers de tous les corps de métiers trouvent un avantage réel à suivre ces cours.

SOLFÈGE

Le solfège indique la réunion de tous les principes qui constituent la théorie complète de la musique au point de vue de l'exécution, et semble faire pendant à l'harmonie, qui réunit tous les préceptes relatifs à l'étude de la composition.

L'étude du solfège comprend donc, outre la connaissance de l'échelle musicale, du nom des figures, de la valeur des notes et de leurs rapports entre elles, des silences, du système des clefs et de leurs différentes figures, du nombre et rôle des accidents, celles des intervalles et de leurs renversements, des formes de la gamme majeure et mineure, des tons divers et de leurs caractères constitutifs; vient ensuite l'étude de la mesure et de ses innombrables modifications, du rythme, de la transposition, des signes d'expression et d'exécution.

Comme il est démontré plus haut, le solfège est la base fondamentale de la musique et c'est pour faciliter l'avancement de l'art musical que ces cours sont donnés gratuitement.

Le centenaire de César Franck

PAR

l'Hon. juge Edouard Fabre Surveyer

NÉ à Liège, 10 décembre 1822; mort à Paris, 8 novembre 1890. Voilà ce que commencent par mentionner les dictionnaires à propos de César Franck. Retenons seulement la première date. Elle m'a frappé lors de l'admirable conférence de Vincent d'Indy à la salle St-Sulpice. 10 décembre 1822: c'est-à-dire il y aura cent ans dans quelques mois. Ce centenaire devrait-il passer inaperçu? Devrait-on, au contraire, le célébrer d'une manière digne de nous, sinon de Franck? Voilà toute la question.

César Franck a été très discuté de son vivant, pas assez cependant pour en être malheureux, car jamais maître ne fut plus adoré de ses élèves et n'exerça plus d'influence sur eux. Mais le grand public lui manqua longtemps. A l'une des premières exécutions des *Béatitudes*, Gounod, alors au faite de sa popularité, sortit de la salle en disant à haute voix: "C'est le contraire de la musique". Les partisans de Franck ripostèrent-ils sur le champ? Je n'en sais rien; mais je me rappelle bien qu'en 1897, Octave Mirbeau, dans le "Journal", de Paris, écrivit sur Franck toute une série d'articles, dont l'un, qui était bien dans la manière du redoutable Mirbeau d'alors, était intitulé: "César Franck et môssieu Gounod".

A cette époque, je ne sais pourquoi, il y eut à Paris tout un mouvement en faveur de César Franck. Pendant que Mirbeau publiait dans le "Journal", des articles qui étaient moins des éloges du maître qu'une démolition de ses détracteurs, Alfred Bruneau, dans le "Figaro", rappelait la grande influence de César Franck sur la musique française, et Auguste Chapuis donnait à la Bodinière, une conférence sur César Franck, avec audition des œuvres du maître. C'était le prélude de l'apothéose de 1904, qui s'épanouit lors de l'inauguration de son monument, élevé en face de l'église sainte Clotilde, dont les murs avaient résonné de ses merveilleuses improvisations.

Combien la musique française doit-elle à César Franck? Profane que je suis, je ne saurais le dire exactement, et n'ayant pas sous la main la biographie classique de Vincent d'Indy, je puiserai au hasard dans l'ouvrage de Romain Rolland: *Musiciens d'aujourd'hui*, lequel, soit dit en passant, ne contient pas un chapitre spécial destiné à César Franck.

... "Une nouvelle génération se formait, sérieuse, réfléchie, que le théâtre attirait moins, et davantage la musique pure. A cette génération appartenaient César Franck et C. Saint-Saëns. Elle était possédée de l'ardent désir de fonder un art national. La guerre de 1870 vint raviver ces pensées; et de là sortit, en pleine guerre, la *Société Nationale de Musique*.

"C'est avec respect qu'il faut parler de la *Société Nationale*, qui fut vraiment le berceau et le sanctuaire de l'art français. Tout ce qu'il y a eu de grand dans la musique française, de 1870 à 1900, a passé par là. Sans la *Société Nationale*, la plupart des œuvres qui sont l'honneur de notre musique non seulement n'auraient pas été exécutées, mais peut-être même n'auraient pas été écrites. Elle a eu le rare mérite de devancer toujours de dix ou quinze ans l'opinion publique, que du reste elle forma, et qu'elle contraignit à honorer ceux que, la première, elle avait reconnus grands..."

"Le premier concert eut lieu le 25 novembre 1871, salle Pleyel; et il est remarquable que la première œuvre jouée ait été un trio de César Franck..."

"Saint-Saëns conserva la direction avec Bussine, jusqu'en 1886. Mais, depuis 1881, l'influence de Franck et de ses disciples se fit de plus en plus sentir; et Saint-Saëns commença à se désintéresser des efforts de l'école nouvelle. En 1886 se produisit une scission... Franck devint alors le premier président, bien qu'il en refusât le titre; et après sa mort, en 1890, Vincent d'Indy prit sa place..."

"Le génie de César Franck fut le plus beau titre de gloire de la *Société Nationale*; elle fut la petite église où le grand artiste fut honoré, dans un temps où il était ignoré ou ridiculisé au dehors..."

"Il est sorti de là quelques-unes des œuvres les plus profondes ou les plus poétiques de la musique française..."

On me pardonnera ces citations. Je n'aurais pas pu écrire aussi bien, ni surtout avec autant d'autorité. De ces citations, il résulte que fêter César Franck c'est fêter le renouveau de la musique française depuis 1870; c'est non seulement honorer la mémoire d'un musicien qu'Achille Fortier proclamait un jour un colosse; mais c'est applaudir aux efforts des survivants de cette génération, — nous en avons applaudi un, et non des moindres,

l'Elisée du Prophète, Vincent d'Indy — pour perfectionner la musique française, et la faire connaître et aimer.

Du reste, une audition des œuvres de Franck serait chose relativement facile. Nous avons le théâtre St-Denis, dans le quartier canadien-français, et dans ce théâtre, si je ne me trompe, un orgue convenable. La chorale Brassard a déjà chanté les *Béatitudes*, l'œuvre la plus importante du maître. Saucier a dans son répertoire "La procession" et "Le mariage des roses", et les quatuors Dubois et Chamberland des trios ou des quatuors de Franck. La salle se prêterait-elle à une courte conférence sur le maître? La nouvelle Société Canadienne d'opérette, ou une autre chorale, pourrait-elle donner un acte de *Hulda* ou de *Ghiselle*? Je n'en sais rien: ce sera aux organisateurs à décider.

Mais avec les éléments dont nous disposons, nous ne pouvons pas nous soustraire à l'obligation de célébrer dignement le centenaire d'un des rénovateurs de la musique française.

Et après la soirée, quand les auditeurs seront partis et les lumières éteintes, si l'un des artistes veut bien me chanter, pour moi tout seul, avec l'expression qu'il faut, le *lied* écrit par Franck sur les vers de Lucien Paté

"Pour moi sa main cueillait des roses

"A ce buisson..."

je l'en remercierai avec émotion.

* * *

Socrate exalte la musique.

Les Grecs connaissaient la valeur éducationnelle de la musique. Socrate, par exemple, va jusqu'à dire que la musique était un don de Dieu fait à l'homme et à la femme, et qu'elle n'avait jamais été créée, comme le supposaient follement et irrévérencieusement un grand nombre de personnes, dans un seul but de plaiser oisif. Il montre clairement la relation entre la musique dans la vie et l'anarchie chez le peuple. L'entraînement musical est d'une valeur sans égale, il pénètre jusqu'au plus lointains recoins de l'âme et s'y fixe d'une manière indélébile, faisant ressortir la beauté d'une bonne éducation et montrant la laideur de l'ignorance. Il loue son influence pour le bon, influence qui rend noble et juste et fait avec raison blâmer le mal.

The CATHOLIC ART Ltd.

PRÉSENTE

Le

"*Blasphémateur*"

LA VUE

LA PLUS VIVANTE,

LA PLUS INTENSE,

LA PLUS PUISSANTE,

LA PLUS CAPTIVANTE.

AU

THÉÂTRE ST-DENIS

DU 24 SEPTEMBRE AU 1er OCTOBRE

Le rôle des timbales à l'orchestre.

Haendel, Mozart, Beethoven, Mendelsohn et tous les autres grands compositeurs ont inclus des partitions de tambour dans toutes leurs grandes compositions d'orchestre. — Tambour dans l'orchestre, signifie timballe, jamais grosse caisse ni tambour de basque.

C'est à Beethoven que nous devons l'accord à l'octave des timbales, chose facile en vue du fait que chaque timballe a une portée de quatre à cinq tons. — En frappant les deux timbales en même temps il a produit des accords et il a même écrit des solos pour cet instrument.

Berlioz constate qu'il a fallu soixante-dix ans pour découvrir qu'il était possible de se servir de trois timbales dans l'orchestre, mais il a lui-même fait beaucoup plus lorsqu'il a écrit sa messe de Requiem, qui compte une partition pour pas moins de huit paires de timbales qui nécessitaient dix exécutants. Les timbales vont toujours par paire, l'une des deux étant un peu plus grande que l'autre.

* * *

L'expression musicale et les pianolas

Les avantages du pianola, au point de vue de l'art musical, furent démontrés, dernièrement, à Londres, au cours d'une audition organisée par un critique musical bien connu.

Au milieu d'un programme formé de morceaux choisis de célèbres compositeurs et interprétés par des musiciens habiles, l'un des compositeurs de musique les mieux connus de Londres parla de l'art d'écrire de la musique pour le pianola.

Il est admis que cet instrument possède de grands avantages, et le critique londonien semble croire que, à l'exemple des anciens compositeurs italiens, qui établissaient une différence entre les tocatas et les sonates, les compositeurs modernes, écrivant pour le pianola, feront une distinction entre la musique qui exige une exécution expressive et celle que l'on peut interpréter sans expression aucune alors que le pianola excelle.

La partie illustrée du programme fit voir combien rapidement le pianola prenait sa place parmi les instruments de musique d'une réelle valeur, surtout chez ceux qui veulent jouir intimement de la musique sans avoir, pour cela, à subir de longues années d'études ardues.

Ce critique londonien n'avait sans doute pas songé à l'Am-pico, car il aurait compris qu'un pianola peut parfois être une mécanique expressive.

*"Elle a gagné
ses Épaulettes..."*

DOW
Old Stock Ale

La bière qui fait les délices
des Canadiens depuis 1790
et dont la renommée est
aujourd'hui mondiale.

La bière Dow est mûrie à point

Comment meubler votre salle de musique.

La superbe revue "House and Garden" publiait dernièrement, sous la signature de M. Chas. E. Isaacson, un article intitulé "La maison musicale et sa salle de musique", qui contenait de fort intéressantes choses. M. Isaacson recommande une salle de musique dans chaque domicile et il compare cette pièce au centre ou au "cœur" du foyer.

Parlant de la meilleure place à donner au piano dans une telle salle, M. Isaacson dit: "Établissez le centre du mur qui fait face à la porte et installez-y le piano, le clavier faisant face à l'entrée, à un angle de quarante-cinq degrés du mur. Le clavier, coin gauche, sera la première chose qui attirera l'attention du visiteur. L'instrument sera plutôt vers la gauche du centre du mur, mais il faut éviter qu'il ait l'air "tassé" dans le coin de la salle. Naturellement il ne doit pas y avoir de tapis sous le piano et il est bon de supporter les roulettes dans des coupes de verre, qui, tout en ayant fort bonne apparence, donnent plus d'effet aux vibrations. Ce qui précède s'applique au piano-concert, qui est, assurément, un bien plus beau meuble que le piano droit; mais comme le piano droit occupe moins d'espace, il s'en suit que si la pièce n'est point grande le piano concert doit être sacrifié. Les manufacturiers ont cependant mis sur le marché une sorte de miniature du grand piano-concert, qui a très bonne apparence et de réelles qualités musicales. Ce petit piano-concert permet d'obtenir, dans un petit local, le même effet d'ensemble que donne d'habitude le grand piano.

"Tout ceci ne veut pas dire qu'un piano droit n'a point bonne apparence, mais il est quelques fois plus difficile de l'installer avec un aussi bon effet, et de donner à la salle un aussi grand air qu'avec un piano grand format. Le piano droit ne saurait être placé au centre de la salle. Il faut le placer vers le milieu de l'un des quatre murs, de préférence celui qui fait face à l'entrée. Il doit être parallèle au mur et à environ deux pouces de distance de ce mur.

"Bien que le piano soit le meuble essentiel d'une salle de musique, il ne faut pas croire qu'il est le seul nécessaire à la bonne apparence et à l'utilité de cette pièce. Le piano est l'instrument que le plus grand nombre de personnes connaissent, et qui sert à accompagner tous les autres. Mais ces autres instruments n'en ont pas moins un cachet tout particulier. La harpe est une œuvre d'art. Deux ou trois violons, renfermés dans leurs étuis de cuir ou de bois précieux, de diverses couleurs et de diverses formes, groupés dans le coin le plus éloigné de l'entrée et lui faisant face offrent un attrayant spectacle. Un lutrin les surmontant de sa haute dignité, ajoute à l'ensemble. Quelques partitions doivent toujours rester ouvertes sur le piano et sur le lutrin, et, en tout, il faut donner un cachet de gaieté, de vie à cette salle, qui, si elle doit être le cœur de la maison, doit être un "cœur" vibrant et passionné."

* * *

Phases successives de l'initiation musicale.

Il semble que le premier plaisir que cause la musique en soit un purement physique. Le rythme musical cause le désir du mouvement, et le corps cherche à suivre la cadence du morceau. La danse, ancienne comme moderne, est la forme ordinaire de ce mode de jouissance.

D'autre fois la musique évoque, par sa mélodie, par la beauté de ses motifs, des souvenirs pouvant produire des élans d'imagination et émouvoir l'âme. Mais l'idéal de la véritable jouissance musicale c'est vraiment lorsque l'on peut s'imprégner des sentiments qui ont inspiré le compositeur, comprendre l'interprétation qu'en donne l'exécutant, saisir toute la beauté technique de l'exécution.

Les jouissances musicales se produisent donc dans l'ordre que nous venons de décrire: d'abord sensation purement physique se produisant dès l'âge le plus tendre, puis presque aussitôt éveil des sens qui répondent à l'harmonie musicale, enfin élans d'imagination, appréciation du sens musical, ce qui ne peut se produire que plus tard, à mesure que l'expérience des connaissances de la vie se développent chez l'élève.

* * *

La musique en boîte.

"La musique en boîte," c'est la musique du phonographe, selon les satiristes. Musique en boîte tant qu'on voudra, mais cela ne l'empêche pas de mettre à la portée de tous les chefs-d'œuvre de la musique interprétés par des virtuoses reconnus. C'est par la musique en boîte que ces derniers, longtemps après leur mort, se survivent et nous laissent le secret de leur admirable technique. Ne maudissons pas la musique en boîte puisque c'est elle qui aura transformé pour le mieux l'âme du peuple.

Feuilleton de "MusiCanada", à l'usage des gens tristes.

L'OPÉRAMANIE

Récit anthologique-sentimental

Par

JEAN RIDONC.

PREMIÈRE PARTIE.

ILS avaient bu L'ELIXIR D'AMOUR à la coupe enchantresse et rêvaient tous les deux en contemplant LE CRÉPUSCULE DES DIEUX.

Nonchalamment étendue dans la BERCEUSE DE JOCELYN, la GRANDE DUCHESSE caressait d'un doigt MIGNON les boucles blondes du PETIT DUC agenouillé à ses pieds. Ce n'était pas encore LA NUIT DES WALPURGIS, mais le charme du SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ opérait lentement sur leur cœur.

Tout JONGLEUR, le PETIT DUC était SAMSON ET DALILA (sans son et des lilas) parfumaient l'atmosphère. LA CLOCHE DU RHIN qu'on entendait au loin mêlait sa mélancolie à LA LÉGENDE DE LA MER. Leurs yeux scrutaient l'horizon et ils croyaient voir venir vers eux LE VAISSEAU FANTÔME leur apportant LES JOYAUX DE LA MADONE, alors qu'au firmament, la bienfaisante DAME BLANCHE semblait leur sourire doucement. Ils étaient tristes cependant, tristes de se trouver si BOHÈME, après avoir possédé tout L'OR DU RHIN, avant le règne des BARBARES, d'autant plus tristes que le matin même LE POSTILLON DE LONGJUMEAU leur avait apporté les invitations pour LE MARIAGE DE FIGARO et LES NOCES DE JEANNETTE, le lendemain, fêtes d'hyménée qui devaient être suivies d'un BAL MASQUÉ.

— C'est APHRODITE (affreux, dites,) soupira le PETIT DUC, de ne pouvoir s'épouser comme ces heureux amoureux; de n'avoir pas une PAILLASSE pour reposer. Pensez donc que je ne suis pas même assez GALATHÉE (galetté) pour aller me faire raser par le BARBIER DE SÉVILLE. Ah! Si J'ÉTAIS ROI au lieu de n'être qu'un misérable TROUVÈRE, un pauvre CAVALIER RUSTIQUE comme je vous l'offrirais L'ANNEAU DE NIEBULUNG orné de la PERLE DU BRÉSIL pêchée au fond des abîmes par les PÊCHEURS DE PERLES! Que ne suis-je un savant alchimiste capable de changer LOHENGRIN (l'eau en grains) de platine pour vous rendre étincelante comme LA REINE DE SABA ou SALAMBO!

— MANON! MANON! (mais non) répondait la GRANDE DUCHESSE au PETIT DUC qu'elle appelait son "dear BUTTERFLY". MANON, ne parlez pas d'OTELLO (d'ôter l'eau) de la mer, et n'allez pas croire à votre DAMNATION, puisqu'il vous FAUST (faut) subir les coups du sort; car, lorsqu'on a le gozier comme un DÉSERTEUR, il n'est rien comme ROMÉO (rhum et eau) surtout au mois de JULIETTE ou dans LES SAISONS CHAUDES.

— ROMÉE (rhum et eau) c'était jadis ma plus SCHEHERAZADE! (ma plus chère rasade).

L'IRIS des beaux yeux de la GRANDE DUCHESSE scintilla et elle dit à son adorateur:

— Voyez comme la nature est pour nous maternelle, le VALKYRIE (val qui rit) le jour, est silencieux et poétique le soir, et LE COQ D'OR (dort); ne vous désolez pas pour L'AMOUR DE TROIS ROIS que vous ne pouvez me donner.

— Ainsi, vous croyez que je fais mon JOSEPH et que je ne vous aime pas!

— FALSTAFF! (false stuff), SAPHO (c'est faux) mon cher, car tu sais bien que je ne THAIS pas (t'hais). Mais, j'aurais voulu que tu m'AIDA à contrôler la liste des gens que nous allons rencontrer aux noces, demain.

C'est alors que le PETIT DUC et la GRANDE DUCHESSE établirent ainsi la longue file de leurs connaissances des jours de leur splendeur d'antan: DON JUAN, qui du crépuscule à l'OBÉRON (à l'aube est rond); le ROI D'YS, les CONTES D'HOFFMAN, LES LOMBARDS, les P'TIT'S MICHU qui rient tout le temps, le JOUR ET LA NUIT et dont on disait qu'elles RIGOLETTO (rigolaient tôt); la FILLE DE MADAME ANGOT et la FILLE DU RÉGIMENT qui dansent toujours jusqu'aux petites heures et font la paire, la PÉRICHOLE (la paire y colle au bal); aussi THE GIRL OF THE GOLDEN WEST et la DAME DE PIQUE; puis NÉRON avec sa FLUTE ENCHANTÉE, mais dont sa FAVORITE, la petite LUCIE DE LA MÈRE MOORE se TANNHAUSER (se tanne aux airs); la JUIVE

CARMEN, à peine rétablie d'une ERNANI traitée par le MÉDECIN MALGRÉ LUI; WERTHER, toujours gai mais jamais ivre parce que NABUCHO (n'a bu qu'eau); PAUL ET VIRGINIE ainsi que TRISTAN ET YSEULT dont les cœurs soupirent après le PARADIS PERDU; le docteur ROBERT, LE DIABLE qui a guéri la SOMNAMBULE, la MUETTE DE PORTICI et le MALADE IMAGINAIRE.

— Par MOÏSE, fit le PETIT DUC à l'énumération de tant de personnages célèbres, ce n'est pas la lie du beau monde qu'il y aura à ce bal!

— ATHALIE (ah! ta lie) tu sais, j'en ai soupé, répliqua la GRANDE DUCHESSE, d'un ton MIGNON.

— En tout cas, sans être PROPHÈTE, j'ai grand peur que tu rencontres à ce bal LES MILLIONS D'ARLEQUIN et qu'un jour LES CLOCHES DE CORNEVILLE sonnent ton hyménée et mon désespoir. Rien que de songer à cette fête, les yeux te LOUISE (luisent) déjà.

— N'écoute pas, mon chéri, le DÉMON de la jalousie, car celui qui m'arrachera malgré moi le COEUR ET LA MAIN n'est pas encore né. Permetts-moi de ne pas t'en dire davantage aujourd'hui, car c'est le SECRET DE SUZANNE. Chut! Je te le confierai au prochain numéro.

L'École de Musique de Montréal

L'INSTITUTION MUSICALE LA PLUS MODERNE.

Piano, Violon, Violoncelle, Chant, Théorie, Harmonie, Classe d'Opéra, Déclamation lyrique, Mise en Scène, Classe d'Orchestre.

DIPLÔMES ET BOURSES.

Pour renseignements et Syllabus s'adresser au Régistrare,

5, rue St-Marc.

Tél. Uptown 5679

LA DANSE PAR CORRESPONDANCE

Mettez-vous au diapason du jour. Apprenez chez vous, à temps perdu, la valse, le Fox-trot, le One Step. Nous vous enverrons le cours complet pour ces trois danses sur réception de Un dollar.

American Dancing Academy

CASIER POSTAL - 135, Station A. - MONTRÉAL

Le Conservatoire National de Musique.

Les différents cours du Conservatoire National de Musique s'ouvriront lundi le 2 octobre à 10 h. 30 a. m. Les inscriptions devront se faire au bureau du conservatoire, No. 312 Est, rue Ste-Catherine, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. p. m. Signé, "Le CONSEIL."

La Musique comme Traitement des maladies mentales.

A une réunion mémorable de musiciens anglais tenue à Edinbourg il n'y a pas longtemps, Plunkett Greene, le fameux baryton anglais, dit qu'il existait une croyance, prouvée du reste, à l'effet que tout enfant normal possédait le sentiment musical et une voix faite pour chanter.

M. Greene dit que si l'on parvenait à réveiller chez les malheureux ébranlés par le choc de la mitraille, la faculté de penser, leur guérison serait à moitié faite. Il cita le cas d'un homme qui ne pouvait parvenir à rendre que deux sons, mais qui, au grand étonnement des personnes présentes, se mit à chanter, jusqu'à la dernière note, le chant de "Tipperary" que l'on avait entonné près de lui. M. Greene ajoute qu'il a souvent conduit des groupes de chanteurs dans les hôpitaux, où les patients souffrant d'aphasie, plongés dans un état de profonde stupeur, et ne tenant à la vie que par suite des soins constants des gardes-malades, s'éveillèrent au son de la musique et se mirent à chanter en chœur. Si ces hommes pouvaient ainsi chanter c'est que la musique est innée chez l'homme.

Le fameux baryton prétend que l'univers est affamé de musique. Le logis de l'ouvrier a son phonographe; les usines ont leurs chœurs, leurs corps de musique.

OSCAR LOISELLE & CIE

TAILLEURS POUR DAMES

Tél. Est 118 297, RUE BEAUDRY, Coin Ste-Catherine MONTREAL

ECOLE PRÉPARATOIRE

COURS CLASSIQUE, BREVETS, EXAMENS

Attention spéciale aux élèves arriérés. Cours strictement privés jour soir aux deux sexes. Cours spéciaux d'anglais.

INSTITUT LAROCHE Enrg.

195, STE-CATHERINE EST - - - - - Tel. EST 7496

Paul Maugé Agent de Publicité des Principaux Théâtres.
Concerts et Attractions de Montréal.

Seul Éditeur Autorisé des programmes des
Théâtre Capitol — Théâtre Nouveautés — Théâtre Chanteclerc
Théâtre Canadien-Français — Théâtre St-Denis
et

de toutes les attractions venant au Théâtre St-Denis durant la saison 1922-1923

Téléphones: Plateau 4854 ou Est 1000 - - 65 SHERBROOKE OUEST

A ceux qui désirent

LA QUALITÉ,
LE SERVICE,
LA COURTOISIE,

Adressez-vous chez



Opticiens du dispensaire ophtalmique de l'Hôtel-Dieu.

TOURNÉE D'AMÉRIQUE
PAR MAURICE DE FERAUDY
ET LES PRINCIPAUX ARTISTES

DE
La Comédie Française de Paris.

DEUX SEMAINES, AU THÉÂTRE ST-DENIS
COMMENÇANT LE MARDI SOIR 3 OCT.

Le plus grand événement théâtral français en Amérique
depuis la mémorable tournée Coquelin.

Billets en vente le 25 sept. chez Archambault et chez Lindsay. — PRIX 50c à \$3.00
DIX PIÈCES SERONT JOUÉES AU COURS DE LA SAISON DE DEUX SEMAINES.

Voir les journaux pour détails. Direction: J. A. Gauvin

Le 17 Octobre au St-Denis

Mischa ELMAN - l'illustre violoniste

Mendelssohn et la Reine Victoria.

Mendelssohn, comme sa musique, n'était pas compliqué; il avait le caractère aimable, doux et même affectueux. Oh! il avait bien aussi ses faiblesses, mais c'était d'aimables faiblesses.

Toute sa vie il conserva quelque chose de la franchise et de la simplicité de l'enfant. Il adorait les gâteaux et les bonbons.

Après ses propres compatriotes, son cœur aimait les Français mais surtout les Anglais. Au nombre de ses plus grands admirateurs se trouvaient feu la reine Victoria et le prince Albert.

On raconte qu'un soir, au palais de Buckingham, la reine chanta accompagnée par lui. Mécontente d'elle-même, Sa Majesté lui dit: "Je puis faire mieux, demandez plutôt à Lablache (Lablache était le professeur de chant de la reine). Mais, en votre présence je deviens craintive". Elle lui demanda ensuite ce qu'elle pouvait faire pour le récompenser de l'avoir accompagnée. Mendelssohn exprima le désir de voir les enfants de la reine qui dormaient. Conduit près de leur couche, il embrassa les jeunes altesses.

Mendelssohn avait une apparence positivement juive. Thackeray dit qu'il avait: "Les plus beaux traits jamais vus, comme Notre Sauveur devait les avoir". Son expression montrait la bonté de cœur, l'animation, l'amour, et portait la marque du génie. Son front haut était surmonté d'une masse ondulante de cheveux noirs. Ses contemporains ne cessaient de parler de ses remarquables yeux bruns, qui pouvaient lancer des éclairs, ou faire verser des larmes de pitié. Sa bouche était délicate et expressive, ses dents blanches et très régulières.

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert Dumas

"En roulant ma boule..."

La Bière
et le Porter

Black Horse

DE DAWES

Ont toujours été les favoris des
connaisseurs.

Ils sont les plus purs et les
meilleurs.

Le véritable secret du bonheur

Recette infailible dédiée aux lecteurs de "MusiCanada".

CHOSE bien rare et presque impossible que le bonheur complet et sans nuages.

N'empêche que le sage qui sait profiter de l'heure présente et se contenter de satisfactions passagères mais appréciables, atteint à une tranquillité et une paix relatives. Et, s'il renouvelle l'expérience à chaque fois que s'en présente l'occasion, il finit par aimer et chercher la sérénité dans tous les menus faits de la vie.

Lecteurs, permettez à "MusiCanada" de vous suggérer quelques bons moyens bien simples pour rendre votre vie plus heureuse.

Ainsi, avez-vous parcouru les annonces de notre journal? Alors, avouez candidement et sincèrement qu'on est heureux:

— Lorsqu'on a placé ses économies à la Banque d'Épargne et qu'on ne craint pas de les voir engloutir dans d'aléatoires spéculations;

— Lorsqu'on a acheté de chaudes et élégantes fourrures chez Charles Desjardins et Cie, en vue des froids prochains;

— Lorsqu'on sort de chez Max Beauvais, vêtu d'élégants habits, et que la finesse de nos dessous et le ton distingué de notre cravate, font tourner les têtes et monter aux lèvres le nom de Fashion Craft;

— Lorsqu'après un bon repas en bonne compagnie ou à la fin d'un banquet chez Kerhulu et Odiau, l'on fume et l'on hume les savoureuses cigarettes et les fins tabacs de l'Imperial Tobacco;

— Ou qu'on déguste des bières aussi agréables et reconstituantes que celles venant des brasseries Dow et Dawes;

— Lorsqu'on a devant soi de la papeterie dernier cri, et à son chevet de beaux et bons livres, le tout venant de chez Granger Frères;

— Lorsque, sans sortir de chez soi, on veut entendre un beau concert et qu'on n'a qu'à ouvrir son appareil de radio Marconi;

— On est également heureux, en famille, le soir à la maison:

1o. Lorsqu'on a un excellent phonographe venant de chez Edmond Archambault ou V.-T. Bouvier, avec tout un assortiment de records des maîtres de la musique et aussi de jolis disques de danse, afin d'improviser sur l'heure une joyeuse sauterie;

2o. Lorsqu'on a un bon piano et des partitions, soit de chez Archambault, soit de chez Bouvier;

3o. Et, qu'à l'aide de cet excellent instrument on peut déchiffrer l'intéressante et la plus récente musique en feuilles de chez Raoul Vennat, alors que madame ou mesdemoiselles étudient et admirent de superbes modèles de travaux d'aiguille de la même maison d'importation;

— Et dire que ceux qui aiment la danse peuvent l'apprendre par correspondance en s'adressant à l'American Dancing Academy;

— Mais, si l'on préfère sortir et aller au spectacle, c'est encore un bonheur inespéré que de pouvoir avoir:

— Au théâtre Capitol, les plus beaux films avec prologues lyriques, et de fort captivants concerts d'orchestre;

— Au théâtre Saint-Denis, les véritables artistes de la Comédie française de Paris, avec à leur tête, M. de Féraudy lui-même;

— Au théâtre des Nouveautés, les pièces les plus aimées, jouées par les meilleurs artistes de Paris, et de rencontrer un public appréciateur et chic.

— Seulement à songer qu'on entendra incessamment la célèbre Galli-Curci, puis plus tard la troupe d'opéra San-Carlo, puis Mischa Elman, puis l'orchestre symphonique de Boston, avec l'admirable Monteux, — cela rend heureux. Et l'on aurait bien tort de s'attrister parce que la Société Canadienne d'opérette, en train de s'organiser solidement, nous prépare de belles surprises.

— On est heureux lorsqu'on étudie le violon avec Mlle Annette Lassalle ou qu'on l'entend au concert; et, on l'est tout autant si l'on s'est fait inscrire à l'École de musique de Montréal, ou si l'on étudie l'harmonie avec M. J.-D. Archambault;

— Qu'on aille au théâtre ou au concert, il ne peut y avoir de parfait contentement sans un programme de Paul Maugé, pour y lire les annonces.

— Des chaussures élégantes et un complet qui moule le torse et la taille donnent un air de véritable distinction, c'est pourquoi les clients des magasins LaSalle et les clientes du tailleur pour dames Oscar Loisselle ont l'air si heureux.

— Et, si parfois il leur survient un mal de dent, ils vont chez le dentiste Ed. Préfontaine et sourient d'aise en constatant que ce praticien opère absolument sans douleur;

— Ceux qui aiment l'étude et les travaux d'art ou d'intellectualité sont également heureux de penser qu'ils ont à leur portée les cours du Conseil des Arts, ceux du Conservatoire National, ou de l'Institut Laroche.

— Et, n'est-ce pas chez Morency Frères qu'on peut se procurer, sans se faire saigner, de fort beaux tableaux, des gobelins, des meubles de style et de luxe, toutes choses qu'on peut faire transporter chez soi sans danger de détérioration, aux soins de la maison Morency, ou par les voitures bien connues de J.-B. Baillargeon.

— Pour rendre les autres heureux c'est encore un excellent moyen que leur envoyer sa photographie, surtout si elle sort des ateliers Albert Dumas.

— Et, lorsqu'on a goûté à tous ces différents bonheurs, si l'on tient encore absolument à voir la vie en rose, on va chez Carrière et Senécal s'acheter les meilleurs verres, afin de lire, sans en omettre une ligne, les deux plus beaux magazines du Canada-français, "La Revue Moderne" et "MusiCanada".

Il y a sans doute bien d'autres moyens de trouver du bonheur ici-bas, mais on nous accordera que ceux que nous venons de suggérer ne sont pas parmi les moins efficaces et les plus sots.

TEL. MAIN 556 **La Société Canadienne d'Opérette** 97, Rue Saint-Jacques
Chambre 55

Important:—Tous les paiements devront être faits par chèques payables à l'ordre de la Société Canadienne D'Opérette. Capital autorisé: \$250,000.00

Four tous les renseignements, s'adresser au bureau de la Société, 97, rue St-Jacques.

Monsieur, Montréal, 192...

Je, soussigné, désire par la présente devenir acquéreur de.....

action de la valeur de cent dollars chacune dans la SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE, compagnie incorporée.

Je m'engage à payer la somme de \$.....dollars comptant et la balance par paiement mensuel de.....dollars chacun.

Signature.....

Agent.....Adresse.....

"MusiCanada" demande à tous ses lecteurs et amis, et leur conseille de s'abonner à

La Revue Moderne

toujours si captivante par sa belle tenue littéraire, ses articles si variés et ses romans d'un choix si judicieux.

Mlle ANNETTE LASALLE

VIOLONISTE.

Concerts et leçon. - Studio 31 rue du Couvent

Tél. Westm. 7025.

EXPOSITION D'AUTOMNE

AU

ROYAUME DES BELLES FOURRURES

CHEZ

DESJARDINS



La fin de l'été ramène invariablement de l'avant chaque année, la question du choix des fourrures.

Notre étalage est maintenant au complet et fait l'admiration de nombreux visiteurs. Vous y trouverez le choix le plus considérable des hautes nouveautés de Paris et de New-York, centres incontestés de l'élégance et du luxe, sans compter les magistrales créations de nos propres artistes qui se



sont inspirés des exigences de "la mode" pour confectionner des manteaux, mantes et parures, joignant le confort et le sens pratique au cachet distinctif de leurs lignes gracieuses. Ce sont des modèles uniques, appréciés des femmes mises avec recherche.

Vous êtes cordialement invités à visiter nos salons; que vous ayez l'intention d'acheter ou non, vous recevrez le même accueil courtois.

CHAS DESJARDINS & C^{IE}.

130, Rue St-Denis
Montreal

Almanach des Musiciens

"MusiCanada" offre, à titre gracieux, aux professeurs, solistes et interprètes, une insertion dans ces pages. Cette première liste contient certainement de nombreux oubliés involontaires. Que ceux donc dont les noms auraient été omis et qui tiennent à profiter de cette publicité offerte de bon cœur, nous adressent au plus tôt, leur nom et initiales, leur désignation, leur adresse et leur numéro de téléphone; nous nous empresserons de les classer avec les autres, selon leur catégorie et par ordre alphabétique.

MUSICANADA

Professeurs de Piano

Noms	Adresse	Téléphone
Blair, Fred-H.	314 ave des Pins, Ouest	Plateau 5042
Bohrer, Max.	338 Mackay	Uptown 2366
Boisvert, Marie-Louise	247 Fullum	Lasalle 918
Bruyère, Yvette	367 Jeanne-Mance	Plateau 3449j
Cardier, Victoria	473 Union	Plateau 107
Clossey, Jean	224 Parc Lafontaine	Est 4413w
Charbonneau, J.-N.	70 Saint-Denis	Est 250
Cornish, G.-W.	43 Crescent	Uptown 89
DeVaux, O.-F.	267 Létourneau	Lasalle 905
Eichorn, Nicholas	129 ave. du Parc	Plateau 2778
Fortin, Clara	733 Champlain	Est 8326
Gardner, Stanley	121 Bishop	Uptown 4842
Goulet, Charles	270 Visitation	Est 218
Houde, Chs-E.-A.	556 Saint-André	Est 546
Illsley, Percival-J.	134 Clandeboye	Westmount 3702
Langlois, Ernest	312 Ste-Catherine est	Est 4486
Mlle M.-J. Laurier	organiste à Saint-Pierre, 170 Visitation	Est 5912
Laliberté, Alfred	591 Ste-Catherine ouest	Uptown 3911
Letondal, Art.	1034 Dorchester ouest	Uptown 3357
Létourneau, Antonio	703 Berri	Est 2404
Lussier, Aldéa	18 ave. du Parc	Plateau 1217w
Lichtenstein, Clara	Royal Victoria College	Plateau 955
Morin-Labrecque Mms	466 ave Union	Uptown 6287j
Miro, Henri	169 Christophe-Colomb	St.-Louis 4675
Myers, Sophie	172 Crescent	Uptown 1859
O'Brien, Oscar	1386 Saint-Hubert	St.-Louis 3718w
Paquet, Raoul	121a Christophe-Colomb	St.-Louis 1467
Pelletier, R.-O.	23 Mansfield	Uptown 3268
Pelletier, Romain	23 Mansfield	Uptown 3268
Poirier, B.-F.	80 St.-Denis	Est 6359
Racicot, Caroline	761 St.-Denis	Est 734w
Renaud, Michel	1759 ave. du Parc	St.-Louis 7297
Renaud, Léonie	1759 ave. du Parc	St.-Louis 7297
Roy, Mme Berthe	8 rue Collin, Quebec	Tel. 7396
Savaria, J.-Elie	161 Ropery	Victoria 1860w
Saucier, Mme J.	(accompagnement) 586 St.-Denis	Est 2886
Stopes-Plouffe, Mme Eva	1036 Dorchester, ouest	Uptown 1325
Wilsam et Roussel (Milles)	326 St.-Denis	Est 2007

Professeurs de Chant

Asselin, Marie-Anne, 109 St.-Denis Est 8168
Boulenger, L.-C., 86 Parc Lafontaine Est 5507
Brassard, A.-J., 1399 St.-Hubert St.-Louis 3937

Clerk, Alex.-M., 99 Sherbrooke Est Est 4460

Desmarais, Mme C.-A., 2 Montée du Zouave Est 6654
Dupuis, Guillaume, 553 Panet Est 7085

Issaurel, Salvator, 4478 Ste-Catherine ouest Westmount 4955-

Lapierre, Art., 167a Plessis Est 4230
Lavoie, Hercule, 24 Bonsecours Main 1927
Laurendeau, Art., 6 Cherrier Est 7888
Lefebvre, Germain Jr., 1043 St.-Denis St.-Louis 4097

Manetta, Frank, 148 Ste-Catherine ouest Plateau 1950w
MacMillan, Mme R., 5 St-Marc Uptown 5679
Marier, Célinie, 17 Montée du Zouave Est 2821
Maubourg, Roberval, Mme., 80 St.-Denis Est 5407

Riddez, Jean, 125 Sherbrooke Est Est 5861w

Saucier, Joseph, 586 St.-Denis Est 2886

Thibodeau, Mme A., 103 Christophe-Colomb St.-Louis 9208

Concerts

Dufault, Paul, Sainte-Hélène de Bagot

Fisher, Lucie, 230 Stanley Appt 46 Uptown 4120j

LaRose, Jeanne, 22 Bishop Uptown 1215

Poirier, Fabiola, 1331 Saint-Urbain St.-Louis 5475

Prieur, Henri, 1661 ave du Parc St.-Louis 3913w

Professeurs de Violon

Blasi, A., 1 ave Laval Est 3856

Cassieri, Rocco, 666 Saint-Denis Est 2860m

Chartier, Eugène, 55 Garnier St.-Louis 4793

Chamberland, Albert, 29 Ste-Famille Plateau 4787w

Couture, Camille, 154 Hutchison Plateau 4753

DeSève, Alfred, 203 Esplanade St.-Louis 325

Drouin, Jean, 48 ave du Parc Plateau 3816

Goulet, Jean, 270 Visitation Est 218

Goulet, J.-J., 92 Jeanne-Mance Plateau 3212

Hogue, Edouard, 117 Boyer St.-Louis 8202

Kofman, Léon, 426 Claremont Uptown 3976

Labrecque, Jeanne, 466 ave Union Uptown 6287j

Lasalle, Annette, 31 rue du Couvent Westmount 7025

Mlle Blanche Plamondon, 916 deMontigny est Est 8141j

Ratto, Vincent, Grand Boulevard Calumet 1643w

Schneider, E., 144 Milton Plateau 2266

Salvetti, A., 2442a ave Esplanade St.-Louis 2793j

Taranto, Emile, 855 Saint-Hubert Est 5207

Zimmermann, Otts, 5 Brébœuf St.-Louis 4903

Professeurs de Violoncelle

Charbonneau, Louis, 325 Sanguinet Est 7830j

Dubois, J.-B., 24 Lincoln Uptown 4497

Duquette, Raoul, 329 Girouard Westmount 6359w

Labelle, Gustave, 1330 St-Hubert St.-Louis 2252w

Lamontagne, Yvette, 91a Jeanne-Mance Plateau 2095

Professeur de Clarinette

Romano, G., Conservatoire McGill St.-Louis 6807

Professeur de Harpe

Drouin, Mme Jean, 48 ave du Parc Plateau 3816

Chefs d'Orchestre

Gagnier, J.-J., 119 Villeneuve ouest St.-Louis 3507

Roberval, Albert, 80 St-Denis Est 5407

Shea, J.-J., 2313 ave du Parc St.-Louis 1094

Vandermeersch, Théo., 472 Dorchester Est Est 5720

Professeurs d'Harmonie

Fortier, Achille, Sainte-Scholastique, P. Q.

Roy, Léo, 8 rue Collin, Quebec Tel. 7396

Le Vin
Tonique

VITAL

Elixir au glycerophosphate
de soude et au quinquina

Apéritif reconstituant non-
toxique à base de vin généreux.

La Cie Chimique Le Mérite.

AUGUSTIN COMTE & CIE
LIMITÉE.

MONTREAL.

"Bon café, bonne journée"

Depuis trente ans le café
Saint-Marc se maintient
dans la faveur des gour-
mets.

Riche en principes stimu-
lants, ce café possède éga-
lement l'arome enchan-
teur des brises tièdes qui
ont bercé ses ramilles.

Augustin Comte & Cie,

Limitée

MONTREAL

Les Amusements du

..CAPITOL..

se composent

Des Meilleures Vues Animées Disponibles

— et —

Des Programmes Musicaux de haut genre

LE FAMEUX ORCHESTRE
DU CAPITOL

LES ARTISTES LOCAUX
DU CAPITOL

sont

Direction J.-J. Shea, est tellement connu des amateurs de musique de Montréal qu'il n'a pas besoin de présentation.

M. Thompson, ténor
M. Becker, baryton — Mlle Ivy Scott, soprano
Mlle Leila Auger, soprano

Tous sont profondément estimés de tous les fervents des programmes musicaux de bonne valeur.

Nous servons pour plaire

MAX BEAUVAIS LIMITÉE



Propriétaire des Magasins
FASHION-CRAFT

*Confections et habits fait sur mesure
d'étoffes tout laine de*
DORMEUIL FRÈS, LONDRES ET PARIS
LOWE, DONALD & CIE., LONDRES
EADIE, IRELAND & CIE., LONDRES
et autres maisons de grand renom

*Agents spéciaux pour les
impermeables*
BURBERRY DE LONDRES

Chemises-cravattes-foulards-flanelles de
WELCH MARGETSON & CIE., LONDRES
J.H. BUCKINGHAM & CIE., LONDRES
LLOYD, ATTREE, SMITH & CIE., LONDRES

Sous-vêtements-bas etc. de
I.R. MORLEY & CIE., LONDRES
WOLSEY & CIE., LONDRES

Chapeaux de Matinée et de Soirée de
DOBBS & CIE., NEW YORK
et autres genres de chapeaux

*Aux magasins Max Beauvais Limitée service et
satisfaction ou argent remis est le principe dominant*

MAGASIN PRINCIPAL
229 RUE ST JACQUES
TEL MAIN 2721-2722

SUCCURSALE DE LOUEST
463 RUE ST CATHERINE OUEST
UPTOWN 2549

CABLE
ADDRESS
(MAXCRAFT)
MONTREAL

SUCCURSALE DE L'EST
219 RUE ST CATHERINE EST
EST 2704

Théâtre St-Denis

LUNDI LE 2 OCTOBRE

à 8 heures 30

AMÉLITA

Galli-Curci

"La plus grande Chanteuse du jour"

La vente des billets est commencée
aux magasins de musique

C. W. LINDSAY Ltée et
ED. ARCHAMBAULT

Prix:

\$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50.

Loges, \$5.00.

LES MEILLEURS PIANOS

LA PLUS BELLE MUSIQUE

LE CHOIX d'instruments que la maison ED. ARCHAMBAULT Enrg. offre à sa clientèle et au public, est non seulement extraordinaire, mais unique en son genre. Il y a surtout les pianos "ARCHAMBAULT" et "DAVID et MICHAUD," deux marques tout à l'honneur des nôtres et des experts en acoustique qui les ont lancées; instruments fabriqués avec des matériaux de tout premier ordre. Les plus artistiques au point de vue de la sonorité, du velouté, du "chanté" et du fini.

On trouvera également à la même maison, le choix le plus complet et le plus conforme à l'actualité, en fait de musique religieuse, classique et profane.

Et, ce qui est certes de nature à plaire aux compositeurs, éditeurs et étudiants en musique, c'est que là également, se trouvent encore les bureaux de l'édition de la "SCHOLA CANTORUM" et du "CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE," ce dernier affilié à l'université de Montréal. Tous les ans, un grand nombre d'élèves y subissent des examens de compétence, sous la surveillance de professeurs choisis parmi nos sommités musicales.

ED. ARCHAMBAULT Enrg.

312 - 316 EST, RUE SAINTE - CATHERINE,

MONTRÉAL